

EXCELSIOR

Journal Illustré Quotidien

ABONNEMENTS (du 1^{er} ou du 16 de chaque mois)
France: Un An: 35 fr. - 6 Mois: 18 fr. - 3 Mois: 10 fr.
Étranger: Un An: 70 fr. - 6 Mois: 36 fr. - 3 Mois: 20 fr.
On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste.
Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » (NAPOLEON)
Informations - Littérature - Sciences - Arts - Sports - Théâtres - Éléances

Adresser toute la correspondance
à L'ADMINISTRATEUR d'Excelsior
88, avenue des Champs-Élysées, PARIS
Téléph. WAGRAM 57-44, 57-45
Adresse télégraphique: EXCEL-PARIS

AUTRICHE CONTRE MONTÉNÉGRO



L'ARCHIDUC FREDERIC (X)
PASSE EN REVUE DES TROUPES QUI VONT PARTIR POUR LE FRONT MONTENEGRIN



UNE BATTERIE DE MONTAGNE EN POSITION A LA FRONTIERE MONTENEGRINE

La vaillante armée monténégrine a été contrainte d'exécuter un mouvement de retraite devant la ruée des forces austro-chaïennes qui viennent de s'emparer du mont Lovcen. Nos ennemis ne manqueront pas de tirer gloire de cette victoire « à dix contre un » et de suspendre à leurs drapeaux, jusqu'à ce que les Alliés les en détachent, des médailles et des lauriers.

Les blancs

Il y a, comme j'ai dit, le bon silence. Il y a aussi le mauvais et qui est une très mauvaise chose. Certaines gens quand vous parlez de la guerre — et l'on arrive toujours à en parler — affectent tout de suite un mutisme pour ainsi dire impérieux, un mutisme qui commande le silence, un mutisme qui arrête les paroles comme un rempart. Ils sont terribles. On sent devant eux qu'on est en présence des plus déterminés des pessimistes, des pessimistes intranquillants, des pessimistes radicaux. Ce silence veut dire : « Comment pouvez-vous parler encore de cela. N'est-ce pas une de ces choses sur lesquelles tout est dit et sur lesquelles il n'y a plus rien à dire? » Ils sont à battre. D'autres, qui sont leurs cousins germains (et germain est peut-être le mot juste), ont ce genre particulier de silence qui consiste à parler d'autre chose. Ils glissent en quelque sorte de l'étreinte de la conversation, ils se dérobent, ils battent en retraite. Leur réponse est une évasion. Ils parlent avec empressement d'autre chose. Ils semblent s'effacer discrètement par un escalier dérobé; ils semblent disparaître par une trappe. Ils étaient devant vous; sans avoir fait un mouvement et en continuant apparemment de vous parler, ils n'y sont plus. Où sont-ils donc? A cent lieues. Où sont-ils? Il semble qu'ils ne sont plus du tout. Évanouissement. On est un peu interloqué devant ces évanouis qui respirent régulièrement, et ces silencieux qui se font entendre. D'autres, et ce sont les plus impertinents, ne se réfugient ni dans le silence ni dans les digressions qui déroutent. Ils sont au contraire très précis, vainement précis peut-être, mais très précis. Ils répondent aux questions par des questions. Ils disent : « Et vous?... » « Que pensez-vous du camp retranché de Salonique? » « Et vous?... » « Que pensez-vous des dispositions de la Grèce? » « Et vous?... » Ils vous reportent la parole. Ils vous rejettent la question. A vous la balle. « Vous voulez que je parle? Que ne parlez-vous vous-même? Vous voulez que je parle. Je suis tellement d'accord avec vous que mes intentions à votre égard sont exactement les mêmes. » Les voilà. Eux aussi, tout en frappant l'air de leur voix, sont parfaitement taciturnes. Je l'ai dit : je ne suis pas pour qu'on en parle sans cesse; mais je ne suis pas non plus, et encore moins, pour qu'on affecte de n'en pas parler. En cette matière comme en toutes, en ces circonstances comme en toutes les circonstances, il faut être naturel. Être naturel, cela dit tout; c'est toute la loi. Toute affectation est mauvaise en soi et mauvaise dans ses effets et conséquences. Vous y songez, n'est-ce pas? Eh bien! parlez-en. Parlez-en brièvement, je l'ai dit. Parlez-en, je l'ai dit aussi, en évitant certaines parties de la question qu'il vaut mieux, pour la tranquillité des esprits, laisser dans la pénombre; mais parlez-en et surtout évitez de fuir ou d'avoir l'air de fuir devant ce genre d'entretien. Il est patriotique d'être discret; mais il est antipatriotique d'avoir peur ou d'avoir l'air d'avoir peur de parler. Il faut dire tout simplement — mais donnez à ces derniers mots tout leur sens — il faut dire tout simplement ce que l'on pense, avec une légère flexion, un léger coup de pince ou un léger coup de barre vers l'optimisme. Voilà tout; rien de plus, rien de moins. C'est affaire de doigté et de tact. Vous savez le mauvais effet que produisent dans les journaux les passages que la censure a supprimés, les blancs, les taches blanches. Un de mes amis a baptisé ceux qui mettent des blancs, les personnages qui dans leurs conversations se retirent à eux-mêmes la parole, par intervalles, comme s'ils étaient, de moments en moments, tirés en arrière par un fil invisible tenu par quelqu'un loin derrière eux. Or, mon ami à des façons assez pittoresques de me faire son rapport sur les conversations qu'il a eues avec différents personnages : « Qui as-tu vu? — Un tel. — Intéressant? — Oui, sans doute; mais... il a mis beaucoup de blancs. — Et puis qui? — Un tel. — Instructif? — Oui; mais blanc sur blanc. Effet confus. — Et qui encore? — Un tel; mais celui-là! — Eh bien! — Blanc partout, mon cher, il était tout habillé de blanc. Il m'a glacé. »

Voilà ce qu'il ne faut pas être. Un peu de blanc, soit; mais blanc des pieds à la tête, non pas. Le blanc est la couleur de la peur.

Emile Faquet,
de l'Académie française.

Ce que l'on dit

En attendant...

L'âme boche a vraiment des trésors d'inconscience qui feront l'étonnement des siècles à venir! Il y avait, dans l'Inde, d'assez nombreux Autrichiens qui se conduisaient tous plus ou moins, mon Dieu! comme les consuls de Salonique que le général Sarraïl a pris le sage parti de faire arrêter : quand l'exemple vient de si haut...

Le gouvernement anglais a fini par se décider à une mesure qu'il aurait dû prendre depuis longtemps : il fait transporter en Angleterre, pour qu'ils y soient gardés dans des camps de concentration, ces hôtes inquiétants et indésirables. Le transport aura lieu sur le paquebot Golconda. Mais là-dessus voilà ces bons Autrichiens qui s'inquiètent : il paraît que c'est très dangereux de traverser la Méditerranée en ce moment — à cause des sous-marins austro-boches!

Et l'Autriche-Hongrie fait demander naïvement, par l'intermédiaire des Etats-Unis, que la Golconda porte des marques distinctives, qui permettront à ces sous-marins de reconnaître des amis! Sir Edward Grey a répondu de bonne encre à cette prétention : si l'Autriche-Hongrie viole sur mer les lois les plus élémentaires du droit des gens et de l'humanité, et si ses nationaux en souffrent, l'Autriche-Hongrie ne devra s'en prendre qu'à elle-même!

Bien entendu, et cela va de soi! Mais ne pourrait-on suggérer un petit perfectionnement? Nous possédons plusieurs centaines de milliers de prisonniers germains. Pourquoi ne pas en mettre une vingtaine sur chacun des navires qui doivent traverser la Méditerranée? Au cas où une torpille sournoise entrerait ce navire par le fond, ces passagers partageraient le sort commun. Tant pis pour les Austro-Allemands!

Il est bon de faire observer qu'il n'y a rien de plus sain et de plus agréable qu'un voyage en mer. C'est même une cure ordinairement recommandée par la Faculté aux tuberculeux et aux neurasthéniques. Et généralement ce voyage est sans danger. Il dépend de von Tirpitz et de ses complices qu'il demeure une promenade hygiénique.

Pierre Mille.

Le proverbe veut qu'en France tout finisse par des chansons. Dans un certain monde parlementaire, tout finirait-il par des pensions?

Durant l'imbroglio de la dernière crise ministérielle, lorsque plusieurs ministres en fonction furent froidement « démissionnés » par celui de leurs collègues qui rapetassait le cabinet en faisant du vieux neuf, c'est avec une silencieuse dignité que la plupart des sacrifiés sortirent de cette suprême séance. Amers peut-être, mais soucieux de leur tenue, ils avaient la prudence de faire le poing dans leur poche.

Mais, congestionné, le poil hérissé et le regard de flamme, le plus rébarbatif d'entre eux — tyranneau s'exprimant avec le plus pur accent de Gniafron du Guignol Lyonnais — vitupérait d'une voix grondante.

Une malice du hasard voulut qu'au vestiaire, où Nos Excellences avaient en entrant déposé manteaux et chapeaux, le melon du gaffeur évincé fût accroché à la patère voisine de celle où s'arrondissait la cape du premier ministre de demain. (Il arrive que les pardessus soient encore ainsi côte à côte quand les hommes ne le sont déjà plus!)

Alors, se campant sous le nez du collègue assez audacieux pour se priver de ses services, l'Incompétence remerciée hurla, d'une voix terrible, cette élégante menace :

— J'aurai votre peau !

Jusqu'à présent, l'Excellence débarquée et courroucée n'a pas réussi à foudroyer le chef du nouveau cabinet. Elle vient même d'en obtenir une confortable pension à laquelle elle tenait presque autant qu'à son portefeuille.

La scène se passe dans la salle de la manufacture des Gobelins, que l'on a réservée au fonctionnement du Comité des lettres, œuvre de solidarité littéraire, fondée en raison de la guerre.

Et lors d'un des derniers mercredis de réception, un pauvre diable de journaliste entra. Pas très coté, pas très sobre; mais il arrivait des tranchées d'où on l'avait renvoyé pour maladie.

Et parmi la foule indifférente, il cherchait quelqu'un qui pût le présenter au Comité et surtout se porter garant de son réel passé d'homme de plume.

Tout à coup, il aperçut Paul Fort, qu'il avait vu en des circonstances plus heureuses et il lui exposa son désir. Alors, du haut de sa cravate, oh ! si noire,

M. Paul Fort, prince des poètes en temps de paix, laissa tomber :

« Vous pouvez dire que vous m'avez interviewé. »

Nous connaissons tous cette douce manie qu'a l'administration d'exiger, pour reconnaître notre existence, la présence de deux témoins que le plus souvent nous ne connaissons ni d'Adam ni d'Eve. Mais, il y a mieux encore. Et voici un petit fait dont nous garantissons la savoureuse authenticité.

Une dame, que les affaires de son mari forcent à habiter Tunis, vint dernièrement à Paris pour acheter ses robes. Elle descendit à X... Hotel et, à peine installée, rédigea un télégramme pour son mari : « Voyage excellent, tout va bien. »

Mais quand, au bureau de poste, l'employé eut déchiffré cette dépêche, qui avait la prétention d'aller à Tunis et avait été rédigée par une dame descendue à l'hôtel, il devint soucieux :

— Je ne peux accepter cette dépêche, dit-il enfin, que si elle est contresignée par le portier de l'hôtel.

— Le portier ! protesta la dame. Je dois soumettre ma correspondance au portier ! Et d'ailleurs c'est un Suisse.

Alors l'employé, un peu perplexe, murmura :

— Vous pourriez peut-être demander celle du directeur.

Hélas ! le directeur de l'hôtel est un Hollandais. Cela fit que sur la dépêche aux trois signatures, celle de la dame, bien française, était la seule qui, pour l'administration, n'eût pas la valeur nécessaire.

Il est de bonne et juste confraternité de saluer les journaux naissants, dès leur berceau. Nous remplissons aujourd'hui ce devoir traditionnel avec d'autant plus de plaisir qu'il s'agit du *Lion d'Arras* — un beau titre — né d'hier, plein de vie, riche d'espérance, certain de ses lendemains.

Le *Lion d'Arras* a pris le sous-titre de : Journal de siège, organe hebdomadaire d'union atterbate. Son blason est : un lion debout portant le drapeau français avec la devise : « Pour la cité, pour la patrie, tenir !! »

Ses articles sont tout de foi ardente, de confiance inébranlable. Son adresse est rue des Balances, n° 6, Arras.

A le lire, on voit bien que la balance penchera bientôt vers la cause du Droit et de l'Honneur, pour laquelle Arras a si héroïquement, si stoïquement souffert.

On trouve souvent, dans la *Bibliothèque universelle de Lausanne*, des documents inappréciables. En voici un, ma foi, de qui l'on peut dire qu'il est inappréciable encore... et qu'il a son prix : douze francs au maximum, ainsi qu'on en va pouvoir juger. Nous copions, mot pour mot :

« Les Jeunes-Turcs donnent toute leur mesure; ils profitent du prétexte de la guerre pour réaliser le seul article de leur programme auquel ils tiennent sincèrement : l'unification de l'empire sous une même loi, dans une même foi. Leurs alliés leur laissent accomplir ce crime : en plein marché de Constantinople, ville administrée par des Allemands, traversée par des patrouilles allemandes, on vend des orphelins des deux sexes, de huit à douze francs pièce. »

Les Allemands se proposent de supprimer, dans les villes d'Alsace-Lorraine, les statues des généraux français.

Ces témoignages de gloire sur les places publiques constituent pour eux un scandale qui ne saurait être plus longtemps toléré.

Ces illustres proscrits seront : à Metz, Fabert et Ney; à Strasbourg, Kléber et Desaix; à Phalsbourg, le maréchal Mouton; à Colmar, l'amiral Bruat et le général Rapp; à Huningue, le monument élevé à la mémoire du général Abbattu; et, à Rouffach, le buste du maréchal Lefebvre... M. Sans-Gêne.

Il sera plus facile d'expulser ces généraux morts que d'empêcher, un jour, nos généraux vivants d'entrer...

Propos de permissionnaire : Je suis de la classe 13; le 24 septembre prochain, je devrais être libérable. Depuis le jour de la mobilisation, je me suis battu sans arrêt. Quand je reviendrai, je ne saurai que médiocrement ce qu'est le service militaire; ça se sera passé presque tout le temps pendant la guerre.

Le Veilleur.

LA GUERRE RACONTÉE
PAR LES ÉCRIVAINS QUI LA FONT

Les gaz

On était là, tranquilles, comme d'ordinaire. On attendait, tout simplement, la soupe, et que la première année de tranchées fût finie. L'activité coutumière, sans plus. Le veilleur veillait, le guetteur guettait, le menuisier menuisait, le terrassier terrassait, le chef surveillait, le fourrier écrivait.

Quatre heures. Tout à coup, en face, une fusillade terrible. On s'effare :

— Qu'est-ce qu'ils ont ?

Ça tirait ! Ça crépitait ! On grimpe sur les talus, on regarde. On ne voit rien, que l'habituel spectacle, les tranchées zigzaguant la peluche rousse de la plaine, les bois couvrant le sein des collines, les nuages par-dessus.

Tout de même, on s'arme. Le menuisier lâche sa varlope et met son ceinturon, le commandant sort de son abri, les fourriers rangent leurs plumes.

— Une attaque ?

— On dirait...

Au vrai, on ne sait pas ce que c'est. Mais comme, encore, on examine, on aperçoit des explosions, là-bas, puis des boules de vapeur verdâtre qui roulent, s'étalent, avancent, menacent.

— Les gaz !

On ignore encore ce que cela sera. On est curieux, presque amusé.

— Les gaz ! Les gaz !

Ça vient, ça rampe, ça s'écarte. On ne voit plus rien, derrière eux. Ça marche. C'est comme un brouillard souffreteux, sale, étrange, venimeux, qui bondit, croule, s'effiloche, s'épaissit, une sorte de pus livide et malsain qui coule.

Ça gagne. A droite, les tranchées s'effacent. Le téléphone grince.

— Alerte ! Les gaz !

Et, soudain, l'artillerie aboie. Le ciel invisible se métallise. Sur nous, l'acier se broie. Des arbres craquent et meurent. La terre explose.

De l'arrière, les renforts arrivent. Les hommes passent, pipe aux dents, gouailleurs, et se placent. Il y avait des jours qu'on ne faisait rien...

L'artillerie rage. L'air vibre. Les boyaux sont pleins.

— Place ! Place ! Gare devant ! Allons, là !

Muselés, les Croix-Rouge transportent les civils.

Et le nuage poursuit sa course, traverse, décolorant l'horizon, dans le vacarme.

Des heures. Combien ? Au fait, quelle heure est-il ? Ça diminue. Ça été long ?

On n'a rien vu. On s'est battu, pourtant, puisque... Car c'était une bataille. Plus de cent mille soldats allaient se tuer, si le tir de barrage eût permis le choc. C'est tout ? Oui ? C'est fini ? On pose les armes : la vie reprend.

L'ennemi est vaincu : il n'a pu passer. Nous ? Le « communiqué » assure que nous sommes des héros...

Le veilleur veille, le guetteur guette, le menuisier menuise, le terrassier terrasse, le chef surveille, le fourrier écrit.

Emmanuel Bourcier.



Tokio. — Un individu a jeté deux bombes sur l'automobile du comte Okuma, président du Conseil. Le comte Okuma n'a pas été atteint.

15 milliards 130 millions

Tel est le résultat de l'Emprunt national

En déposant, hier, sur le bureau de la Chambre, le projet de loi relatif aux crédits additionnels pour le service des intérêts du nouveau fonds 5 0/0, M. Ribot, ministre des Finances, a fait connaître les résultats officiels de l'émission de l'emprunt.

— Vérification faite, a-t-il dit, la souscription atteint 15 milliards 130 millions.

La souscription des pays étrangers représente plus d'un milliard. Celle de l'Angleterre y entre pour 602 millions.

Les versements faits ou à faire en numéraire s'élèvent à 6 milliards 368 millions.

2 milliards 228 millions en Bons de la Défense nationale, soit 25 0/0 du chiffre des bons en circulation ; 3 milliards 692 millions en Obligations de la Défense nationale ; 24 millions 1/2 en Rente 3 0/0 ont été convertis en Rentes 5 0/0.

Il y a eu, en tout, 3.133.389 souscripteurs, soit environ 970.000 pour Paris, 2.186.000 pour les départements, les autres à l'étranger.

— Je ne veux rien ajouter à ces chiffres, a dit M. Ribot, aux applaudissements de la Chambre.

LA MALADIE DU KAISER

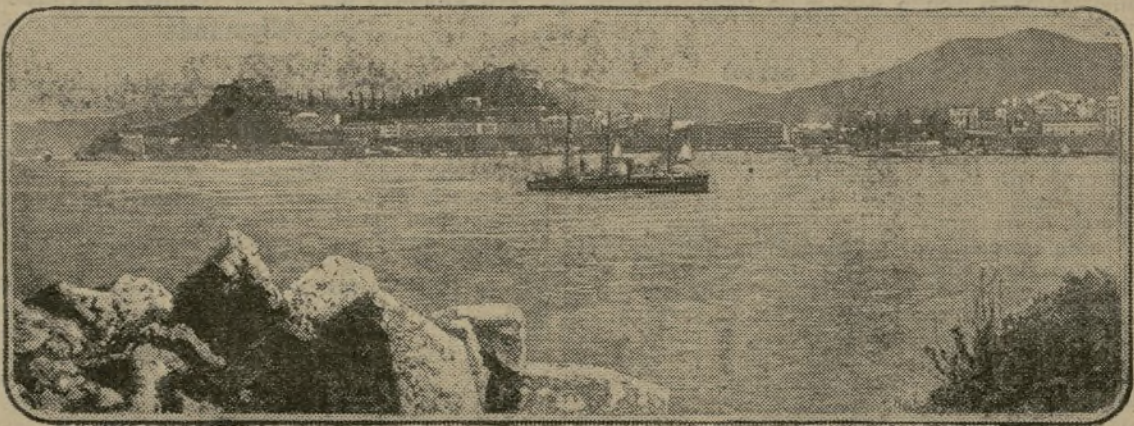
LONDRES. — Le correspondant du *Daily Express* à Amsterdam dit qu'une délégation d'officiers turcs, qui font actuellement un voyage en Allemagne, a été priée de ne pas venir à Berlin, en raison, pense-t-on, de l'état du kaiser.

Les amis du kronprinz font actuellement une grande publicité en sa faveur, et les journaux font ressortir, soudain, ses qualités militaires.

Aucune cérémonie n'aura lieu pour l'anniversaire du kaiser, le 27 janvier prochain.

La reine de Grèce appelée auprès du kaiser.

ROME. — On apprend à Rome, par radiotélégramme, que la reine de Grèce partira sans retard pour Berlin, où elle est appelée auprès du kaiser, dont le mal s'aggrave.



VUE GÉNÉRALE DE L'ILE DE CORFOU

dans laquelle le gouvernement français établit une station de « réorganisation » pour l'armée serbe.

APRÈS LA PRISE DU MONT LOVCEN

Les Austro-Allemands offriront au Monténégro une paix séparée

Les Austro-Allemands, avant de poursuivre leurs avantages, préféreraient simplifier leur besogne militaire en traitant séparément avec le Monténégro. Leur dessein principal serait d'empêcher la reconstitution de l'armée serbe sur le territoire monténégrin ; en échange de cette garantie, les Austro-Allemands se décideraient probablement à ne pas pousser une occupation que la rudesse du sol et du climat rend fort pénible.

Cette perspective ne saurait émouvoir l'Entente. Après la prise du mont Lovcen, qui ouvre la route de Cettigné et probablement de Scutari, le gouvernement serbe ne se maintiendra pas dans cette dernière ville et, à plus forte raison, transférera sur un autre point sa base militaire. Si donc le prince de Bülow, de son quartier général de Lucerne, ou tout autre diplomate austro-allemand, proposait une paix séparée au roi de Monténégro, les Alliés se garderaient d'intervenir pour faciliter le succès de ces pourparlers.

On comprendrait, de la part du roi Nicolas, un mouvement de lassitude, alors qu'il se voit si mal soutenu par ceux aux côtés desquels, pour la cause commune, ses soldats se sont héroïquement battus. Mais l'Entente ne saurait enregistrer cette résignation que comme imposée par une force majeure et ne se rendra pas solidaire des renon-

QUARANTE-NEUF DÉPUTÉS se sont distingués à la guerre

En voici la liste, établie par M. Deschanel lui-même

Nous détachons du discours prononcé hier par le président de la Chambre des députés, au début de la séance dont on trouvera plus loin le compte rendu, le passage suivant :

Aujourd'hui, comme il y a un an, j'adresse nos cordiales félicitations à nos collègues Abrami, Anglès, Berger, Bokanowski, Claude Cochin, Emile Dumas, Abel Ferry, Ernest Flandin, de Juigné, Charles Leboucq, Lefas, Masse, Bertrand de Mun, Victor Peytral, de Rohan, le docteur Sireyrol, Tardieu, Tournan, Ybarnégaray, cités à l'ordre du jour et décorés de la croix de guerre ; Jean Hennesy, honoré d'un témoignage de satisfaction du commandant en chef des forces britanniques ; l'abbé Lemire, honoré d'une citation civile comme maire d'Hazebrouck ; Coutant, Labroue, Ossola, blessés ; Chaubin-Servinière, Déglauche-Vernet, Jacques Chaumié, Gaston Dumesnil, de Monti de Rézé, blessés, cités à l'ordre du jour et décorés de la croix de guerre ; Borrel, cité à l'ordre du jour, décoré de la médaille militaire et de la croix de guerre ; Gourde de Grandmaison, Margaine, Plichon, le docteur Thiéry, Vandame, nommés chevaliers de la Légion d'honneur ; Jacques-Louis Dumesnil, Lasies, Maurice Binder, nommés chevaliers de la Légion d'honneur et décorés de la croix de guerre ; Bénazet, Girod, Josse, nommés chevaliers de la Légion d'honneur et cités à l'ordre du jour ; Eugène Treignier, promu chef d'escadron ; le docteur Gabriel Maunoury, promu médecin principal ; Maurice Maunoury, promu chef d'escadron et nommé chevalier de la Légion d'honneur ; Tournade, promu lieutenant-colonel et officier de la Légion d'honneur ; de Puineuf, promu officier de la Légion d'honneur et cité à l'ordre du jour ; Driant, promu lieutenant-colonel et officier de la Légion d'honneur ; Messimy, blessé, nommé chevalier de la Légion d'honneur, promu colonel et cité à l'ordre du jour.

Les justes sévérités de la presse italienne

La prise du mont Lovcen par les Autrichiens incite la presse italienne à de sévères mais justes réflexions. Nous en trouvons la preuve dans un article de notre confrère le *Secolo*, qui cherche à attribuer à chacun des alliés la part de responsabilité qui lui revient dans un événement militaire que tous reconnaissent regrettable.

Le *Secolo* écrit :

Un jour, la France, décidée à anéantir l'efficacité de la base navale de Cattaro, annonça qu'elle avait débarqué à Antivari une compagnie d'artilleurs destinée à faire tonner du haut du Lovcen les canons de gros calibre... En réalité, les Français débarquèrent de vieux canons qui furent vite démontés par les fortifications autrichiennes.

Satisfaits de ce résultat, les Alliés abandonnèrent la lutte contre la base navale de Cattaro à l'artillerie monténégrine, laquelle (soit dit sans dénigrer un Etat allié) est un vrai musée de canons de différentes marques et de calibres différents, qui, depuis des dizaines d'années,

ont atteint un âge assez avancé pour être exonérés du service militaire ! Tirer avec de tels canons dans une guerre moderne est presque équivalent à se rendre coupable de haute trahison. Eh bien ! pourquoi n'a-t-on pas donné au Monténégro les moyens de faire valoir la puissance décisive du Lovcen ? La faute n'en peut pas être rejetée sur la France depuis le jour où l'Italie entra en guerre avec l'Autriche. La France était poussée à Cattaro par un intérêt militaire qui, pour les Alliés, n'était pas d'une importance extraordinaire. L'Italie, en revanche, était intéressée à la défense du Lovcen par des raisons militaires d'importance capitale et par des raisons politiques non moins graves.

Cette dernière remarque du *Secolo* est rigoureusement justifiée. Le Lovcen a toujours été pour l'Italie une des bases de son action balkanique. L'Autriche, d'autre part, ne faisait point mystère qu'elle considérait le Lovcen comme une sentinelle avancée de l'Italie sur Cattaro.

Or, cette sentinelle, qu'a-t-on fait pour la défendre ?

Le *Secolo* répond : « Rien ou bien peu. » Et il ajoute :

Si le Monténégro est abandonné à lui-même, sa résistance pourra être héroïque, mais elle sera bientôt brisée par les Autrichiens prêts à entrer par la voie de Cattigné et de Durazzo en Albanie septentrionale. Pour défendre, à ce moment, nos positions de Durazzo, sans parler de Valona, nous devrions nous imposer certainement des sacrifices plus grands que ceux qui, décidés en temps utile, nous auraient assuré le succès et auraient permis au Monténégro de mettre en œuvre tout le courage de son peuple en armes pour la défense de la sauvage chaîne de montagnes qui s'étend de Cattaro à Ipek.

L'*Idea Nazionale* juge que l'existence du Monténégro est compromise par la prise du mont Lovcen ; elle formule l'espoir que, dorénavant, corresponde à l'offensive ennemie une offensive égale à la Quadruple-Entente.

Le *Corriere della Sera* fait également la critique de l'imprévoyance des puissances de la Quadruple-Entente.

Le *Corriere d'Italia* se rallie pleinement à cette opinion ; il regrette qu'on se console trop facilement de la perte du mont Lovcen en disant que tout finira bien.

« En attendant, conclut le journal, le compte s'allonge et la liquidation sera toujours plus difficile, même si l'on a demain la victoire définitive. »

Les Serbes à Corfou

Nous nous félicitons que le gouvernement français ait pris la décision d'organiser, à Corfou, une station de ravitaillement pour l'armée serbe. Les soldats du roi Pierre, après leur terrible retraite, sont épuisés et manquent de tout ; les médecins français et quelques vaillantes infirmières qui les ont accompagnés, ont partagé leurs épreuves, et ceux qui survivent — car plusieurs n'y ont pas résisté — racontent qu'elles furent cruelles. Nous avions pensé d'abord recevoir l'armée serbe et la restaurer en Tunisie ; Bizerte est, à notre avis, trop loin des côtes albanaises pour devenir le centre principal de cette opération. Corfou est beaucoup mieux choisie.

Un bataillon français a débarqué dans l'île. D'après le *Kairi*, d'Athènes, il est probable que le prince régent de Serbie et le gouvernement serbe quitteront l'Albanie et s'installeront provisoirement à Corfou.

Le même journal dit que le roi et le gouvernement grecs sont décidés à persévérer dans la politique de neutralité, plus que jamais avantageuse pour le pays. Ils se contentent de témoigner au roi Pierre des égards personnels. Le contre-torpilleur *Iéraz* sera mis à la disposition du vieux souverain pour le conduire en Eubée, où il va faire une cure thermale.

Les ministres de la Quadruple-Entente ont notifié au gouvernement grec, dans la soirée du 10 janvier, le projet de débarquement à Corfou, qui est conforme à la politique qui a substitué les puissances de l'Entente à la Grèce défaillante dans l'exécution de ses engagements avec la Serbie.

Les forces alliées à Salonique

AMSTERDAM. — Selon une dépêche de Sofia au *Berliner Tageblatt*, on apprend que les forces totales anglo-françaises à Salonique sont de 180.000 hommes de troupes combattantes, les autres appartenant au corps des transports.

« Il ne faut pas oublier, ajoute le *Berliner Tageblatt*, que cette force, en cas d'attaque de Salonique, aura l'appui d'une puissante artillerie et de la flotte anglo-française de la Méditerranée, composée d'au moins quinze à vingt vaisseaux de guerre, et que le débarquement des troupes continue toujours. »

COMMUNIQUÉ OFFICIEL BELGE

Le duel d'artillerie a perdu de son intensité au cours de la journée du 13 janvier.

LA SITUATION MILITAIRE

L'accalmie sur le front russe

Les combats engagés au nord-est de Czernowitz ont diminué d'intensité depuis deux jours. Cette accalmie n'est que momentanée ; la signification en est favorable, car les Russes l'emploient à fortifier les positions conquises, pendant que les Autrichiens, épuisés par leurs contre-attaques infructueuses, reprennent haleine et sans doute attendent des renforts ; mais ces renforts, qu'ils viennent des Balkans ou du Tyrol, suffiront à peine à combler les vides de leurs unités décimées et n'en augmenteront pas les effectifs. Il faut compter aussi avec la fatigue nerveuse, qui n'épargne aucun courage après les terribles émotions d'un assaut sous le feu de l'artillerie, et se répare beaucoup plus lentement que la fatigue musculaire. L'insuccès d'une attaque diminue les chances de l'attaque suivante en raison de cette démoralisation inévitable. Il ne paraît donc pas probable que les Autrichiens puissent de longtemps opposer aux Russes, dans cette région, une résistance plus efficace que celle qu'ils ont tentée jusqu'ici sans succès.

Sur le Sty, les Russes ont repris pour la troisième fois la ville de Tchartorysk, et s'y maintiennent solidement ; on sait que leur établissement dans cette position menace directement Kovel, nœud important de chemins de fer dont la perte entraînerait le recul de toute la ligne austro-allemande du Sty sur le Bug.

Sur le front de la Dvina, des actions locales ont tourné à l'avantage des Russes, et on annonce l'évacuation de Ponéviège, sur la voie ferrée de Libau à Dvinsk, à cent cinquante kilomètres environ de cette dernière ville. La nouvelle est sans doute prématurée ou plutôt exagérée : des parcs, des magasins et surtout des hangars à zeppelins, ont pu être transportés de Ponéviège à Libau, par crainte des raids de cavalerie et des attaques d'avions. Cette mesure indique que, pour le moment, l'ennemi ne songe à nulle offensive de ce côté.

Jean Villars.

Au Caucase les Turcs viennent à l'aide des Allemands

PÉTROGRAD. — L'animation assez intense sur le front du Caucase, où les Turcs commencent à esquisser une offensive assez énergique, est expliquée, par les milieux compétents militaires, par le désir du commandement ottoman de prêter son concours le plus efficace aux Allemands et de détourner une partie des forces russes du front principal ouest vers le front secondaire du Caucase.

A ce sujet, le *Novoié Vremia* dit que les forces turques engagées dans la susdite offensive se réduisent à la troisième armée concentrée de la mer Noire jusqu'au lac Ourmia et forte de 200.000 hommes. Le gros de cette armée est entre la mer Noire et le lac Van. Au sud de ce lac, opère exclusivement une nombreuse cavalerie kurde.

La Russie prend d'énergiques mesures contre la spéculation

LONDRES. — On télégraphie de Pétrograd au *Times* :

« Les autorités prennent des mesures radicales pour réprimer la corruption et empêcher la spéculation, qui sont les causes principales de la cherté exceptionnelle des vivres. »

« Un des plus gros spéculateurs de farine de

Moscou a été arrêté, ainsi que quinze autres spéculateurs de farine occupant une haute situation à Pétrograd, et deux conseillers municipaux de Nijni-Novgorod, coupables d'avoir accaparé du sucre et autres denrées. »

« On prévoit de nombreuses autres arrestations. »

« Les fonctionnaires des chemins de fer qui accepteraient des pots de vin seront désormais traduits en conseil de guerre. »

L'occupation allemande en Pologne

LONDRES. — De Berne au *Morning Post* :

« Les Allemands ont créé en Pologne une quatrième province, composée des districts de Kutno, Wloclawek, Nieszawa, Gostynin et Kolo. »

« De nombreuses usines sont fermées ou travaillent tout juste assez pour empêcher les ouvriers de mourir de faim. »

L'ALLEMAGNE S'INQUIÈTE de l'état de ses finances

GENÈVE. — Les *Dernières Nouvelles de Francfort* donnent, dans un long article, un aperçu de la dette qui pèsera sur l'Allemagne après la guerre ; naturellement l'indemnité de guerre n'est pas prévue.

Voici un extrait de cet article :

La somme totale des frais de guerre et de reconstitution oscille entre 40 et 50 milliards, correspondant à un intérêt annuel de 2 milliards à 2 milliards 500 millions. En y comprenant les rentes à payer, l'Empire, les Etats et les communes auront un passif supplémentaire de 3 milliards 500 millions à 4 milliards.

L'importance de la somme simplifiée dans un certain sens le problème ; on prendra les milliards où ils se trouvent, c'est-à-dire en établissant des impôts sur les bénéfices de guerre et sur les autres sources de fortune. Le seul total des frais de la guerre, à l'exclusion des rentes et pensions pour les invalides et les familles des soldats morts à la guerre ou décédés à la suite de la guerre, sera aussi élevé que les fortunes de tous les millionnaires allemands mises ensemble. La dette annuelle correspondra au revenu de tous les Allemands qui ont plus de 20.000 mark de revenus annuels. Il sera donc impossible de prélever cet impôt fantastique sur les riches Allemands, il faudra le répartir sur tout le peuple.

Ses naissances diminuent

ROME. — L'Allemagne se préoccupe vivement de la diminution de la natalité qui devient de jour en jour plus sensible. D'après une statistique publiée par le ministère prussien de l'Intérieur, il est né, dans le royaume de Prusse, en 1908, 673.402 enfants ; en 1913, il n'en est né que 620.000. La statistique n'étudie pas les conséquences de la guerre sur la natalité allemande ; mais les phrases qui forment la conclusion d'un mémoire annexé à la statistique laissent deviner que les conséquences ont été graves.

« La diminution de la natalité est devenue pour notre avenir une des plus graves questions ; elle est peut-être le problème décisif pour le sort du peuple allemand. »

LE PLAN DE CAMPAGNE contre le Monténégro

LONDRES. — On mande de Budapest au *Morning Post* :

« On dit dans les milieux politiques que, selon le plan de campagne contre le Monténégro, combiné à la conférence militaire d'Orsova, il y a quelques jours, le général von Koevess n'a qu'un temps limité à sa disposition pour achever la campagne. Le total des forces employées contre le Monténégro est de 17 divisions, toutes austro-hongroises, sauf une division bulgare et une allemande ; l'artillerie même n'est employée que contre Belgrade. »

COMMUNIQUÉS OFFICIELS

du Jeudi 13 Janvier (529^e jour de la guerre)

QUINZE HEURES. — Entre la Somme et l'Avre, au cours de la nuit, l'ennemi a tenté, sur un de nos petits postes, un coup de main qui a complètement échoué.

En Champagne, deux attaques à la grenade menées contre nos positions, l'une au nord-est de la butte du Mesnil, l'autre vers Maisons-de-Champagne, ont été arrêtées net par nos tirs de barrage.

De nouveaux renseignements sur l'attaque avec émission de gaz tentée hier par les Allemands, dans le secteur de Forges, signalent qu'au cours de l'opération une saute de vent a rabattu la nappe gazeuse sur les tranchées ennemies. Notre bombardement des lignes adverses a été très violent.

VINGT-TROIS HEURES. — En Artois, nous avons exécuté sur les positions de la route de Lille un bombardement violent qui

a détruit en plusieurs points les tranchées et les abris de l'ennemi.

Entre Somme et Oise, une colonne allemande, évaluée à un régiment, a été prise sous notre feu au moment où elle entrait dans Roye.

Au nord de l'Aisne, notre artillerie a endommagé un observatoire, des abris de mitrailleuses et réduit au silence une batterie ennemie de 105 sur le plateau de Vauclerc.

En Champagne, nous avons dispersé un convoi important dans la région de Gratreuil. En Argonne, nous avons fait sauter une mine à la Fille-Morte et deux à Vauquois.

ARMÉE D'ORIENT. — Rien à signaler sur la frontière grecque.

Les nécessités de notre plan de défense nous ont obligés à faire sauter les ponts du chemin de fer à Demir-Hissar et à Kilindio

• DERNIÈRE HEURE •

Les mineurs anglais se prononcent contre la conscription

LONDRES. — La Fédération des mineurs a décidé à l'unanimité de s'opposer au projet relatif à la conscription; mais elle attendra que le projet soit devenu loi pour réunir une nouvelle conférence qui arrêtera les mesures à prendre.

LONDRES. — Le vote émis par les mineurs trade-unionistes des différents districts miniers de Grande-Bretagne contre la conscription a donné les résultats suivants :

Contre la conscription : 653.190; pour la conscription : 38.100; abstentions : 25.240.

Le communiqué britannique

La nuit dernière, nous avons exécuté un raid sur les tranchées ennemies à l'est d'Armentières. Une vingtaine d'Allemands ont été mis hors de combat. Nous avons fait sauter un emplacement de mitrailleuses dans leurs lignes. Notre détachement est ensuite rentré dans ses tranchées en ramenant deux prisonniers.

Aujourd'hui, activité d'artillerie de part et d'autre vers Vermelles, Wieltje et Pilken.

Communiqué de l'armée d'Egypte

LONDRES. — Communiqué de l'armée de Mésopotamie :

La colonne du général Aylmer a emporté d'assaut la position turque de Cheikh-Saad, le 9 janvier, vers midi, et s'y est immédiatement retranchée.

Les Turcs se sont retirés vers le nord, le long du Tigre.

La "Persia" se serait-elle coulée toute seule?

LONDRES. — On annonce de Washington que l'Autriche a informé le gouvernement américain que, malgré une enquête approfondie, il a été impossible de déterminer les conditions dans lesquelles la Persia a été coulée.

M. Lansing exige que le Mexique respecte les Américains

WASHINGTON. — M. Lansing, secrétaire d'Etat a télégraphié au général Carranza, lui demandant une prompt punition des bandits qui ont fusillé 17 Américains, lundi, près de Chihuahua.

Alphonse XIII reçoit les ambassadeurs de France et d'Italie

MADRID. — Le roi a reçu en audience les ambassadeurs de France et d'Italie.

Le budget du Portugal

LISBONNE. — M. Affonso Costa, président du Conseil des ministres, a déposé sur le bureau de la Chambre des députés le budget de 1916-1917.

Les recettes s'élèvent à 84.885 contos de reis; les dépenses à 88.501 contos de reis.

Le grand-duc Georges Mikhaïlovitch à Tokio

TOKIO. — Le grand-duc Georges Mikhaïlovitch, arrivé à Tokio, a été l'objet, le 12 janvier, d'une brillante réception. L'empereur et sa suite l'attendaient à la descente du train. Le grand-duc a été reçu dans l'après-midi au palais Kasumigaseki où l'empereur lui a offert un dîner.

Les rebelles chinois en déroute

HONG-KONG. — Le gouvernement de Canton a informé le gouvernement de Hong-Kong que des engagements sanglants avec les rebelles ont eu lieu le 6, 7 et 8 janvier, dans le district de Tamsui et de Poklo. Les rebelles, bien armés et revêtus d'uniformes, ont lutté jusqu'à l'épuisement de leurs munitions, puis ont continué la lutte avec des bombes. Ils ont été finalement mis en déroute, leurs chefs ayant été tués et leurs pertes étant considérables. Un important matériel, des chevaux, des étendards ont été pris. Les troupes poursuivent les rebelles.

Le chancelier demande à la Diète de Prusse de nouveaux impôts

AMSTERDAM. — Dans le discours qu'il a prononcé à l'occasion de l'ouverture de la Diète de Prusse, le chancelier de l'empire, après avoir déclaré qu'il avait été chargé de cette haute mission par le roi et empereur, a ajouté :

« Puisque la Providence a obligé l'Allemagne à tirer l'épée, de grandes choses doivent être entreprises et de grands événements se sont accomplis. Les tentatives de l'ennemi pour isoler l'Allemagne des pays d'outre-mer ont échoué. Les finances prussiennes exigent une augmentation de recettes; il faudra procéder à des taxations supplémentaires et des additions à l'impôt en vue d'un rendement supérieur sont indispensables. »

La censure allemande con 'amnée par le Reichstag

LAUSANNE. — Le débat sur la censure a continué à la commission du budget du Reichstag.

Un député a déclaré :

Au début, la censure s'occupait uniquement des questions militaires; elle s'est occupée ensuite des questions de politique étrangère, et maintenant elle s'occupe de la politique intérieure. Elle interdit de parler de l'état difficile des finances de la Prusse, et surtout de la question des vivres. Elle défend également de publier les comptes rendus des séances du Landtag bavarois et du Landtag saxon. A Dantzig, les autorités ont donné l'ordre de paviser les maisons, mais la censure a interdit de publier le motif de ce pavoisement. Le bureau militaire de la presse n'a apporté aucune amélioration à la censure.

Un député libéral s'étonne que le bureau militaire de la presse ne soit pas représenté dans cette discussion.

C'est, dit-il, une faute de la censure d'avoir interdit de parler des émeutes, car la presse ennemie a eu, malgré tout, connaissance de ces événements, et de façon exagérée. Pourquoi aussi interdire de parler des conditions de paix? Nos ennemis sauraient que plus la guerre durera, plus nos conditions seront dures.

Le député conclut en disant que la censure ne devrait exister que pour les questions militaires.

Un député du centre déclare que la création du bureau militaire pour la presse n'a nullement amélioré la situation. Ce bureau devait interdire les fausses nouvelles qui se sont introduites de l'étranger en Allemagne. A l'étranger, en Amérique surtout, on ne connaît pas les victoires de Serbie. On devrait donc permettre plus facilement aux journalistes neutres de se rendre sur le front.

Un député national-libéral demande à la commission d'adopter la proposition de son parti.

« Tous les partis, dit-il, sont d'accord pour vouloir la suppression de la censure politique. »

Un député progressiste déclare que la censure est devenue un bureau de rédaction qui oblige les journaux à insérer certains articles.

La commission s'est ajournée sans prendre de décision.

Explosions et incendies en Allemagne

On mande de Cologne qu'une forte explosion s'est produite à la blanchisserie Martin, près de Köln-Mülheim. Une chaudière a explosé. Un grand nombre d'ouvriers ont été grièvement blessés. Cinq ont dû être transportés à l'hôpital.

A Hambourg, une explosion s'est produite aux moulins de phosphate de la Société Natuan, Philipp et Co. Un grand incendie s'est déclaré et s'est propagé avec une rapidité extraordinaire.

A Hirsberg, le vieux château silésien Baude, situé à moitié hauteur de la Riesengebirge (1.168 mètres), a été complètement détruit par le feu.

Enfin, à Dortmund, un grand incendie a éclaté dans l'usine de transformateurs de l'Eisenwerke-Union. Les dégâts semblent être très élevés.

Nouveaux appels sous les drapeaux

BERNE. — Les Allemands de 40 à 45 ans, n'ayant jamais fait aucun service militaire, ont reçu l'ordre de rentrer en Allemagne pour le 15 janvier.

Les mutineries dans l'armée autrichienne

GENÈVE. — Le Wiener Tagwacht avait annoncé, récemment, que deux régiments autrichiens s'étaient mutinés sur le front russe. Le même journal déclare, aujourd'hui, que deux régiments tchèques se sont également révoltés, en Bessarabie, le 4 janvier, et sont passés à l'ennemi.

La Turquie commence à trouver trop lourd le joug allemand

SALONIQUE. — Djemal pacha est arrivé de Syrie à Constantinople et se concerterait avec Talaat et Enver pour régler les prochaines opérations militaires. On ne fait pas mystère, dans les milieux politiques turcs, que certains hommes d'Etat estiment excessive la subordination de la Turquie à l'Allemagne et voudraient mettre quelques conditions à leur concours. Les prétentions rivales des Bulgares et des Turcs sur la Thrace ne sont certainement pas conciliées encore; les Allemands réussissent peut-être à les apaiser temporairement, mais ces difficultés sont, pour leur état-major, le sujet de vives préoccupations. Les Alliés en profitent pour se fortifier autour de Salonique; c'est ainsi qu'ils auraient préparé une installation avancée à Serrès et fait sauter le viaduc du chemin de fer à Demir-Hissar.

LA DESTRUCTION DU PONT de Demir-Hissar

ATHÈNES. — D'après les journaux, la destruction du pont de Demir-Hissar était considérée, par les cercles militaires, comme indispensable pour la sécurité des troupes alliées.

En effet, l'attaque bulgare-allemande par Demir-Hissar est chose possible.

Les troupes grecques se trouvant en Macédoine orientale opéreront leur ravitaillement par Cavalla, leurs communications avec Salonique ou les autres parties de la Macédoine étant coupées.

ON ARRÊTE A PARIS

le premier secrétaire de l'ambassade turque

M. Poncet, commissaire aux délégations judiciaires, en vertu d'un mandat d'arrêt, a procédé, hier, à l'arrestation du premier secrétaire de l'ambassade de Turquie, Salih bey, de sa femme et de sa fille.

Salih bey a été arrêté à son domicile, 48, avenue Victor-Hugo. C'était le gardien des archives de l'ambassade de Turquie. Il a été amené à la police judiciaire et conduit dans un hôtel où il est gardé par des inspecteurs de police.

Le Trésor serbe en sûreté à Marseille

MARSEILLE. — Le Trésor serbe, qui avait été transporté à Toulon, vient d'être ramené à Marseille. Les 1.100 colis contenant le Trésor, les archives et la comptabilité ont été réceptionnés par le gouverneur de la Banque nationale de Serbie, un représentant du Trésor serbe et le directeur de la Banque de France de la ville. Ils ont été mis en sûreté dans le local spécial offert au gouvernement serbe par la Banque de France.

La Croix-Rouge de Grèce et les fugitifs serbes

La Croix-Rouge de Grèce a décidé de charger sa section de renseignements concernant les prisonniers d'un service de renseignements concernant les fugitifs d'origine étrangère, particulièrement les fugitifs serbes.

Elle fera dresser des listes donnant les noms et adresses des fugitifs réfugiés à Athènes, Volo, Salonique, etc. Des copies de ces listes seront envoyées au Bureau international de la Croix-Rouge à Genève.

Deux officiers suisses poursuivis pour haute trahison

GENÈVE. — Les journaux annoncent qu'un groupe de citoyens romands, appartenant aux corps législatifs cantonaux, auraient déposé entre les mains du président de la Confédération une plainte formelle en haute trahison contre deux officiers supérieurs de l'armée suisse. L'enquête sur cette affaire n'est pas encore terminée.

On peut rapprocher de cette nouvelle, l'information suivante du Démocrate :

« Le bruit circule en ce moment à Berne que les colonels Egli et Maurice de Wattenwyl auraient brusquement quitté l'état-major général. »

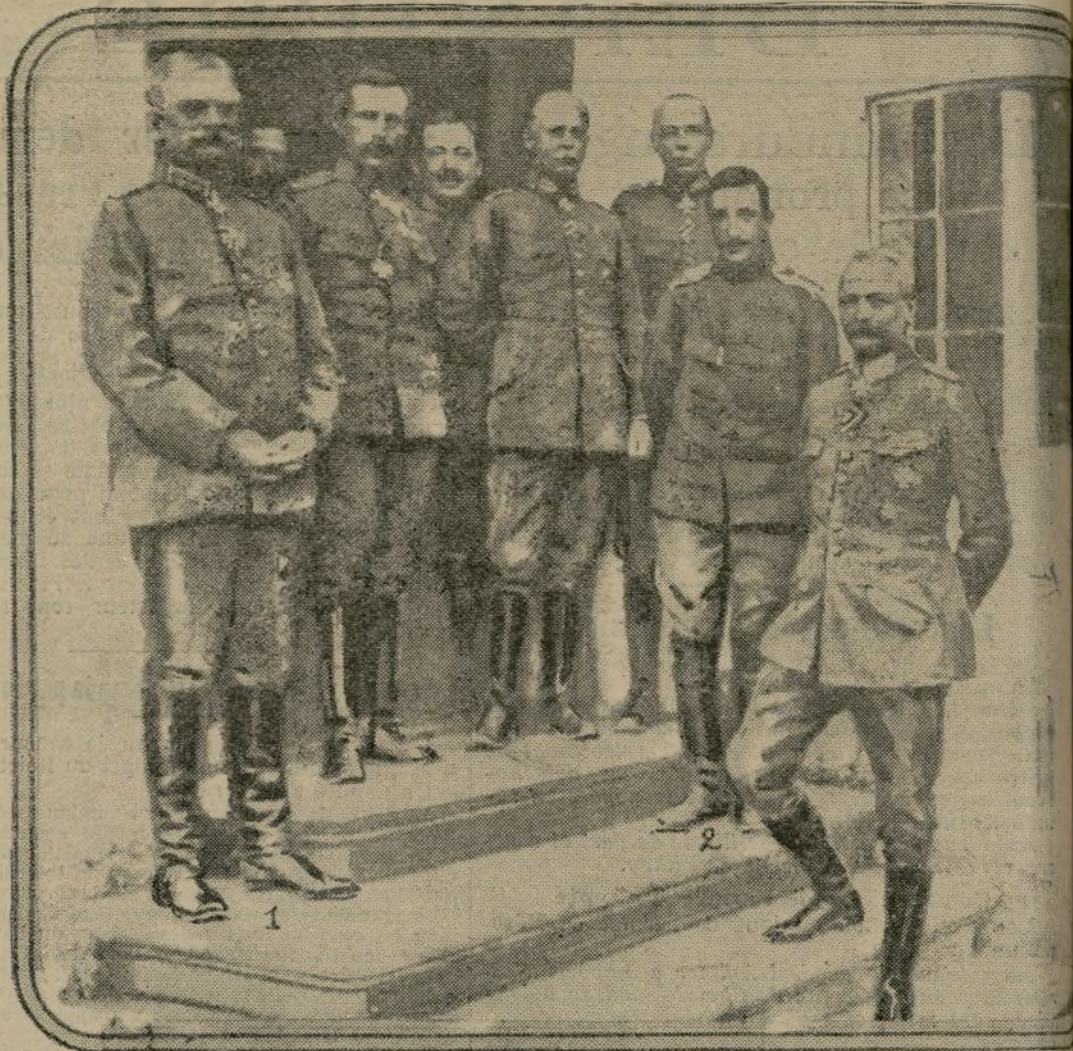
Le Berner Tagwacht dit qu'il est question de graves inexactitudes, les colonels Egli et de Wattenwyl passent pour avoir des sentiments germanophiles.

Le général Roques



Le général Roques, commandant une de nos armées de l'Est, vient d'être nommé grand-croix de la Légion d'honneur.

Le prince de Bulgarie chez Mackensen



Au quartier général du maréchal Mackensen (1), commandant des troupes serbo-bulgares sur le front balkanique, le prince héritier de Bulgarie s'est récemment en visite (2) et a été photographié avec son hôte. (D'après un journal allemand)

Le maréchal French visite les blessés



Après avoir quitté son commandement, le maréchal French, rentré en Angleterre, s'emploie activement à porter aux soldats blessés pour le salut de la patrie le réconfort de sa parole de grand chef.

Chevalier de Saint-Georges

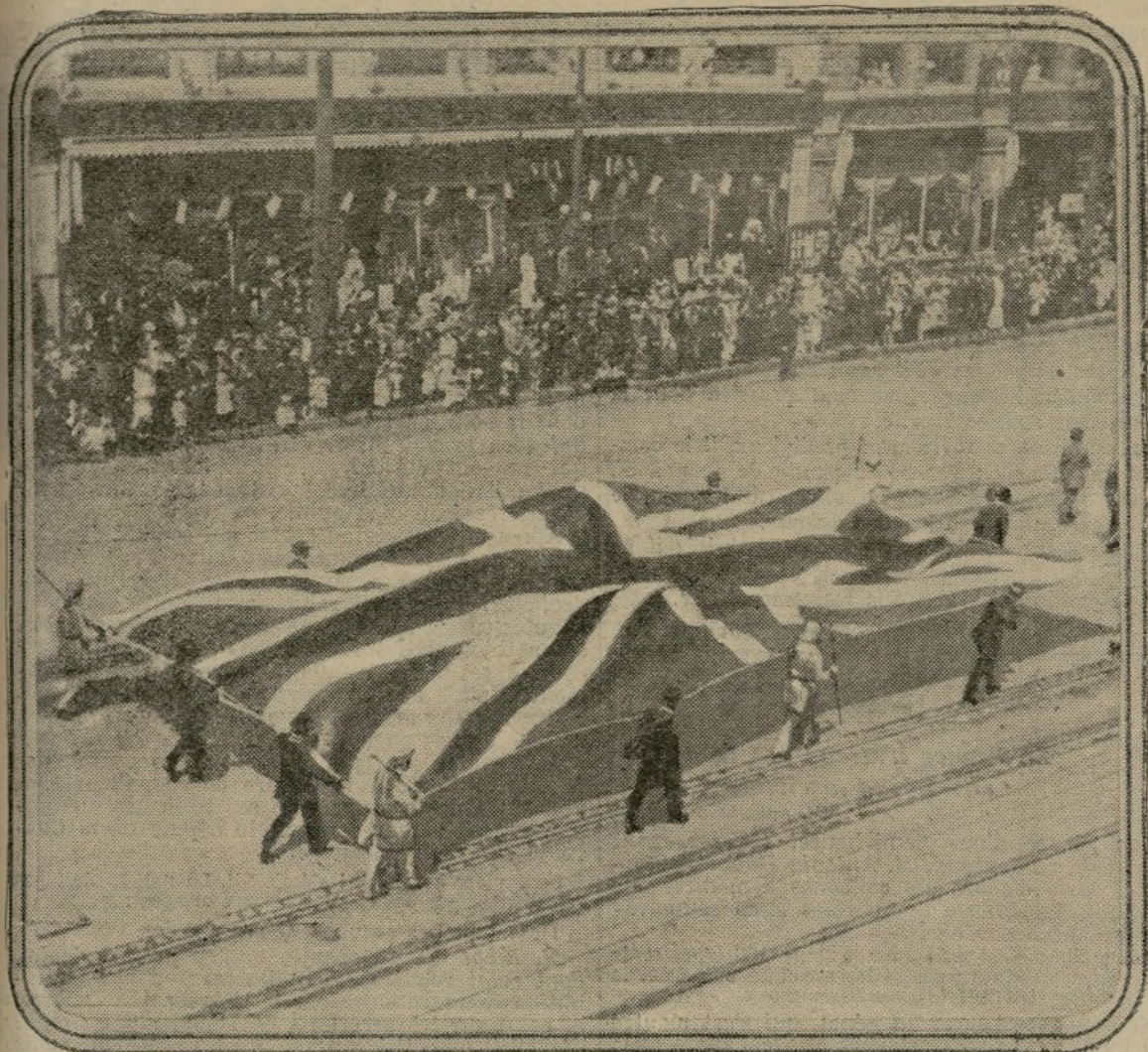


Les chevaliers de l'ordre de Saint-Georges, sachant que le tsar ne peut s'en décorer, ont prié d'en accepter l'insigne de leurs mains.

ensen

Le plus grand drapeau du monde

Otto von Emmich est mort



Il faut quatorze hommes pour le porter. On l'a promené dans la ville de Winnipeg (Etats-Unis) à l'occasion d'un anniversaire patriotique. Ce drapeau était l'« Union Jack » de la grande République américaine.

Le général allemand von Emmich, qui commandait les forces ennemies devant Liège, vient de mourir ces jours-ci.

nt-Ge

La lettre dans la neige

L'escrime à la baïonnette chez les Autrichiens



En Russie, un correspondant de guerre a adopté pour salle de rédaction le champ de bataille où il rédige son article.

Les jeunes recrues autrichiennes, à peine arrivées dans leurs casernes, sont exercées à la guerre pratique et passent de longues heures, chaque jour, à faire de l'escrime à la baïonnette.

LES CONTES D'EXCELSIOR

LE PANTIN

Dans un petit village de l'Est, très avancé sur la ligne de feu et déjà terriblement bombardé, un groupe de maisons reste encore presque intact.

Une vieille mesure en torchis sert de logis provisoire au lieutenant Paul Bertin, envoyé avec une compagnie dans ce coin dangereux, et, du reste, repéré par l'ennemi dont on attend incessamment l'attaque.

Paul Bertin qui, avant la guerre, était un modeste instituteur, dans une petite ville du Centre, vient d'être nommé lieutenant.

Tout de suite, on l'a chargé de la mission glorieuse de recevoir le premier choc allemand.

— Les mitrailleuses vous soutiendront, lui a dit le colonel, mais il faut tenir jusqu'au dernier homme et ne pas vous replier avant le signal convenu.

Bertin restait calme et résolu.

Il était sûr de ses hommes, tous choisis parmi les plus braves.

Pour l'instant, il ouvre le colis que sa femme vient de lui envoyer, et le voilà tout surpris de découvrir... un pantin.

« C'est notre petit Jean, lui écrit la jeune mère, qui a tenu absolument à t'envoyer le pantin que tu lui as donné avant la guerre. J'ai hésité à le fourrer dans mon paquet, puis il m'est venu cette idée que le pantin de notre fils te porterait bonheur. Et maintenant je te supplie de le garder avec toi, de ne pas t'en séparer... je suis sûre qu'il te préservera du danger. »

Bertin se mit à rire, en constatant que sa femme n'avait pas cessé d'être superstitieuse; il jeta le joujou sur sa couchette et le dissimula sous le paquet de sacs qui lui servait d'oreiller.

Herr lieutenant von Koffel est d'humeur terrible ce soir.

Il brise tout ce qui se trouve à sa portée; les punitions et les coups de cravache pleuvent sur ses hommes. C'est un jour de déveine; ce matin, au courrier, frau von Koffel lui a annoncé que leur fils est gravement malade; en outre, son général lui a fait de vifs reproches sur sa mollesse.

— Pas de nerfs, moi! Je ne suis pas assez dur, pas assez féroce... Ah! ils vont voir!

— Ah ben, dit son ordonnance, qui flairait la tempête, ça va plutôt chauffer à l'attaque!

Cette attaque des Allemands, au milieu de la nuit, s'annonce furieuse.

C'est une mêlée sanglante dans laquelle, malgré leur petit nombre, les soldats de Bertin se montrent admirables.

Blessé une première fois, notre lieutenant continue à soutenir ses hommes, mais, une balle à la cuisse le terrasse.

Deux soldats l'emportent en hâte dans la mesure, au moment même où arrive l'ordre de se replier. Ils n'avaient pas encore achevé d'étendre leur officier sur son lit que les Prussiens en masse envahissaient la pièce et les mettaient dans l'impossibilité de se défendre.

Les yeux fous, le revolver au poing, von Koffel est entré à son tour. Son général ne lui reprochera plus sa mollesse!

Sa face est contractée par un rictus diabolique.

— Pas de quartier! Malheur à ceux qui sont à terre! La vue du lieutenant blessé décuple sa fureur; et déjà, le bras tendu fait le geste de mort.

Instinctivement, Bertin a cherché sous l'oreiller son revolver... c'est le pantin que sa main rencontre, et sans trop savoir ce qu'il fait, il le jette à la figure de l'Allemand surpris, et qui recule.

Que se passe-t-il?... La brute s'est arrêtée. Von Koffel regarde le pantin qui, les jambes écartées, jonche le sol.

Il se baisse et le ramasse, aux yeux de ses soldats stupéfaits.

Quelle émotion subite l'envahit?... Quelle image? Peut-être d'un petit lit là-bas, dans une ville allemande, où un enfant malade joue avec un pantin pareil?

Brusquement, tout d'une pièce, von Koffel s'est détourné. Il donne un ordre d'une voix qui s'efforce à être dure:

— Que le major vienne pour ce blessé!

Et aux soldats de Bertin, déjà ligotés, en un français impeccable:

— Quand votre officier sera pansé, vous l'em-

porterez dans vos lignes. Je vous rends votre liberté!

Déjà suivi de ses hommes, von Koffel avait gagné la place du village. Aussitôt, sa voix s'éleva, terrible:

— Sauf cette maison, incendiez tout le reste: fusillez cette femme qui se sauve là-bas! et amenez-moi trois otages. J'ai épargné ceux qui sont là-dans, mais il me faut mon compte!

Les Allemands se ruèrent...

Dans l'ambulance provisoire où il a été transporté, Paul Bertin, dont la blessure n'est pas grave, apprend, au bout de trois jours, que dans une victorieuse contre-attaque nos troupes se sont rendues maîtresses du village qu'il avait dû abandonner.

Il songe à l'étrange lieutenant prussien dont la fureur s'est apaisée si vite.

La raison de ce revirement prodigieux, il la comprend maintenant: la vue du pantin de Jean a dû réveiller chez cette brute un sentiment humain, le souvenir d'un enfant laissé au foyer.

Bertin serre dans sa main le joujou brisé; il ne rit plus de la superstition de sa femme; car c'est bien le pantin qui a arrêté la main meurtrière.

Michel Sorbier.

Au Sénat

La France n'attend pas la paix,
elle attend la victoire!

(M. Antonin Dubost.)

Une séance d'une demi-heure. En reprenant possession du fauteuil, M. Antonin Dubost, président, convie d'abord ses collègues à méditer sur la vanité dangereuse des paroles et la seule valeur des décisions énergiques:

Les premières sèment tour à tour l'illusion et le découragement, dit-il; seules les secondes préparent la réalité de la victoire! (Applaudissements.)

C'est ensuite l'éloge du Sénat, qui s'est montré à la hauteur des circonstances et a collaboré avec le gouvernement plus encore qu'il ne l'a contrôlé; enfin, cet avertissement à ceux qui insinueraient dans les veines du pays le poison du doute:

Silence à ceux qui, trompés par la stagnation apparente des fronts de bataille, ne comprendraient pas la croissance continue de nos forces et la décroissance continue des forces adverses, à ceux qui se refuseraient à l'appel vengeur des morts! s'écrie M. Dubost. Honte à ceux qui, sachant que la vie et la grandeur de la patrie, la paix des générations futures dépendent de quelques mois de ténacité, faibliraient pendant cette année décisive! (Vifs applaudissements.)

Si des voix pareilles s'élevaient, que l'ennemi sache qu'elles sont, à l'avance, reniées par la France, car la France n'attend pas la paix, elle attend la victoire! (Applaudissements répétés.)

Ayant pris connaissance d'une demande d'interpellation de M. Cazeneuve sur la contrebande de guerre et renvoyé à ses bureaux une proposition de résolution de M. Lintilhac, relative à la prorogation, pour 1916, des pouvoirs des commissions de l'armée, de la marine, des chemins de fer, des affaires étrangères et des douanes, le Sénat s'ajourne à jeudi prochain.

Nouvelles parlementaires

L'attribution de la croix de guerre

La commission de l'armée a approuvé le rapport de M. Paté sur la proposition de loi de M. Maginot concernant l'attribution de la croix de guerre.

Elle a adopté un amendement de M. Accambray portant révision des croix de guerre attribuées pour d'autres motifs que des faits de guerre.

Elle a adopté un amendement de M. Pasqual, conférant à la commission prévue par la loi le droit de proposer pour la croix de guerre, après examen de leurs titres, des prisonniers de guerre évadés d'Allemagne qui ont repris du service en France, ainsi que les rapatriés.

La question des loyers

En réponse à la note envoyée par le ministre des Finances à la commission du budget, pour lui donner l'avis du gouvernement sur les conséquences financières du projet sur les loyers, M. Klotz et M. Abel, président du rapporteur spécial de cette dernière, viennent d'adresser à M. Ribot une lettre lui exprimant le désir de voir le gouvernement prendre l'initiative d'un texte qui trancherait le principe de l'intervention des finances publiques et déterminerait la mesure de cette intervention et les moyens de la réaliser.

A LA CHAMBRE

Les interpellations sur l'aviation sont ajournées

Deux discours: l'un de M. Deschanel, l'autre de M. Ribot; une discussion assez vive sur la date où se développeront les interpellations relatives à l'aviation militaire, tel fut, hier, le programme d'une séance quelque peu animée.

Les députés étaient venus en nombre. Dans son discours, M. Deschanel rend d'ailleurs hommage à leur zèle et aux résultats de leur travail parlementaire.

Ayant, par l'énumération des projets votés, montré l'œuvre accomplie et indiqué les problèmes dont la solution est attendue, le président tient à défendre le Parlement contre certaines critiques qui lui ont été adressées, déclarant cependant qu'il fallait accueillir celles dictées par un amour désintéressé du bien public.

Après une pensée au soldat qui combat dans les tranchées pour l'enfantement d'une France nouvelle et d'une Europe fondée sur l'équilibre du droit, M. Deschanel salue la mémoire des cinq députés tués à l'ennemi et adresse l'expression des sympathies et des félicitations de la Chambre à ceux de ses membres que la guerre a particulièrement atteints dans leurs affections ou qui se sont distingués aux armées. Nous donnons, d'autre part, la liste de ces parlementaires.

A signaler un petit incident provoqué par M. Albert Favre à la lecture de ce palmarès. A l'encontre de la plupart de ses collègues qui applaudissent vigoureusement le député de la Charente-Inférieure proteste:

Leur place serait ici! s'écrie-t-il. La nation n'est pas représentée par ceux qui sont aux armées!

Des clameurs accueillent ses paroles.

M. Ribot dépose ensuite quatre projets de loi, dont celui relatif à l'établissement d'une contribution extraordinaire sur les bénéfices de guerre, et celui sur les arrérages de l'emprunt, à propos duquel il fournit à la Chambre les renseignements que nous donnons ailleurs. La Chambre est enfin appelée à fixer son ordre du jour, notamment la date de discussion des cinq interpellations déposées.

Trois, celles de MM. Paul Laffont, Girod et d'Aubigny, visent l'aviation militaire. M. Aristide Briand, président du Conseil, propose d'en renvoyer la fixation à huitaine.

M. Girod accepte, ainsi que M. d'Aubigny. Mais M. Laffont proteste.

M. Aristide Briand l'emporte, finalement, avec cet argument:

Il peut se faire, dit-il, que M. le sous-secrétaire d'Etat à l'Aviation, entendu par la commission de l'armée et par la commission du budget, en contradiction avec les membres qui peuvent croire qu'ils ont des critiques fondées à diriger contre son administration, fasse la démonstration qu'ils n'ont pas raison, qu'un accord unanime s'établisse entre la commission de l'armée, la commission du budget et eux et qu'il apparaisse comme préférable qu'un débat public ne soit pas engagé sur cet objet.

On renvoie, après les interpellations d'ordre militaire, une interpellation de M. Fernand Brun sur les abus des réquisitions militaires; on décide de se prononcer aujourd'hui sur celle de M. Jobert, visant l'application du moratorium des loyers.

On fixe enfin au 20 janvier la discussion du projet de loi sur les loyers.

Séance aujourd'hui.

TRIBUNAUX

M. le maire outrage un agent en le traitant de "flic"

Devant la onzième chambre correctionnelle comparaissait, hier, M. Salvan, maire de Plessis-Piquet, sous l'inculpation d'outrages à un agent de la force publique.

Le sergent de ville Jaudet, étant de service place de la Mairie, fut interpellé par le maire, et, au cours des propos échangés, fut traité par M. Salvan des épithètes de « flic » et de « mouchard ». L'agent adressa un rapport de la scène au commissaire de police, d'où les poursuites contre le maire qui, après avoir exprimé tous ses regrets pour ce qu'il qualifie de « vivacité de langage », s'est vu condamner à une amende de 16 francs.

CACAO
BOLIVAR

Plantations à l'Equateur. -- Fabrique en France

Bureaux et Usines: 45, rue de la Garenne, Courbevoie (S.-in.)

SITUATIONS

Brochure envoyée franco.
PIGIER, Boulevard Poissonnière, 49

Ayuntamiento de Madrid

BLOC-NOTES

MARIAGES

Le mariage de M. René Sainte-Chapelle, lieutenant au 1^{er} dragons, promu capitaine au 1^{er} bataillon de chasseurs à pied, avec Mlle Yvonne de Saint-Germain, a été célébré le 21 décembre dans l'intimité.

Le 8 janvier a été béni, en la chapelle de la Sainte-Vierge de l'église Saint-Pierre de Chaillot, le mariage de M. Jehan de Boiville, lieutenant au 19^e chasseurs à cheval, décoré de la croix de guerre, avec Mlle Magdeleine de Pas.

NAISSANCES

La comtesse Charles de Lasteyrie vient de mettre au monde une fille qui a reçu le prénom de Geneviève.

Mme Antoine Lanneluc-Sanson a donné le jour à un fils qui a reçu les prénoms de Gabriel-Yves.

Mme Lucien Bacé est mère d'un fils qui a été appelé Maurice.

DEUILS

Nous apprenons la mort :

De S. B. Mgr Cyrille VIII Gêhâ, patriarche grec melkite catholique d'Antioche, d'Alexandrie, de Jérusalem et de tout l'Orient, commandeur de la Légion d'honneur, décédé à Alexandrie, le 11 janvier;

De Mme J.-A. Alphandery, née Carcassonne, décédée à Marseille, en cours de voyage, le 7 janvier;

De M. Autonne, ingénieur en chef des ponts et chaussées, officier de la Légion d'honneur, décédé à soixante-sept ans;

De dessinateur Dam, décédé âgé de trente-six ans, des suites d'une blessure reçue en octobre 1914 à la bataille d'Armentières;

De Mme d'Harenbert, née de Cousson, décédée à Nantes, au château du Clos-sur-l'Eau, à soixante-dix-huit ans;

Du lieutenant-colonel d'artillerie en retraite Louis Rougier, officier de la Légion d'honneur, décédé à l'âge de soixante-deux ans, à Angoulême;

De M. Pierre Lenoir, notaire, suppléant de la justice de paix, décédé à Auxonne, à soixante-cinq ans;

De M. Pierre Fourrier, vice-président du Cercle catholique à Angers, où il est décédé, âgé de cinquante-six ans;

De M. Jules Taillez, sergent au 8^e territorial d'infanterie, décédé à Brest d'une maladie contractée dans les tranchées, âgé de quarante et un ans;

Du capitaine hors cadres Vaillant, décédé à quarante-six ans;

De M. A. de Boucaud, père du chirurgien des hôpitaux de Bordeaux.

Nouvelles brèves

Conseil des ministres. — Les ministres se sont réunis hier matin, en conseil, à l'Élysée, sous la présidence de M. Poincaré. La séance a été consacrée à l'examen de la situation diplomatique, militaire et navale.

Au ministère de la Guerre. — Le ministre de la Guerre, retenu aujourd'hui par des obligations d'ordre gouvernemental, aura le regret de ne pouvoir recevoir MM. les membres du Parlement. Les audiences fixées pour ce jour seront remises au vendredi suivant.

Fillette tuée par une sentinelle. — CALAIS (Dép. partic.). — Trois fillettes de Berguette (P.-de-C.) s'étaient approchées de camions automobiles anglais stationnés à proximité de leur habitation. La sentinelle chargée de la surveillance du convoi fit les trois sommations réglementaires. Ne recevant pas de réponse, le soldat anglais fit feu dans la direction des ombres qui se mouvaient. Un cri de douleur suivit le coup de feu, et la petite Zoé Devos, âgée de onze ans, tomba mortellement frappée à la poitrine.

Fuad pacha à Vienne. — ZURICH. — D'après un télégramme de Vienne à l'agence Wolff, le maréchal Fuad pacha, venant de Berlin, est arrivé à Vienne.

Journaliste italien expulsé de Suisse. — GENÈVE. — Le conseil fédéral a expulsé de Suisse le journaliste italien Caburi, représentant du *Corriere della Sera* et du *Giornale d'Italia*, qui habitait Zurich.

Quatre explosions dans la région de Liège. — AMSTERDAM. — Quatre explosions formidables ont été entendues avant-hier matin, sur la frontière hollandaise-belge, venant de la direction de Liège.

Belges condamnés par les Allemands. — AMSTERDAM. — On mande de Liège à l'*Echo belge* que deux sœurs nommées Rahier et leur oncle ont été récemment condamnés par les autorités allemandes, la sœur aînée à mort, l'autre sœur et son oncle à quinze ans de travaux forcés, pour avoir aidé de jeunes Belges à rejoindre l'armée.

Zeppelins sur la côte danoise. — COPENHAGUE. — Suivant un télégramme de Kolding (Jutland), trois zeppelins de très grandes dimensions ont été aperçus dans la nuit de mardi à mercredi au nord de Christiansfeld, faisant des signaux lumineux à des avions qui survolaient le petit Belt.

Arrestation de matelots allemands. — MADRID. — Un croiseur anglais patrouillant dans le détroit a visité en haute mer le vapeur *Retna-Christina*. Il a arrêté trois matelots allemands appartenant à des navires qui s'étaient réfugiés dans les ports des îles Canaries.

Le général Pau au quartier impérial. — PÉTROGRAD. — Les membres de la mission militaire française sont partis pour la France. Le chef de la mission, le général Pau, avec le colonel de La Bruyère, restés en Russie, se sont rendus au quartier impérial.

Encore une explosion dans les poudreries Dupont. — NEW-YORK. — On mande de Wilmington qu'une cinquième explosion s'est produite hier dans la fabrique de poudre Dupont. Il y a eu des dégâts, mais personne n'a été tué.

Une défaite des rebelles en Chine. — HONG-KONG. — Le gouvernement de Canton a informé les autorités locales que des violents et meurtriers engagements avec les rebelles se sont produits les 6, 7 et 8 janvier, dans les districts de Tamsui, Potong, Yuetzuwo et Pok-Lo. Ils se sont terminés par la déroute des rebelles, dont les chefs ont été tués.

L'approvisionnement de Paris en lait

L'approvisionnement de Paris en lait est actuellement le sujet de très vives préoccupations. Les grandes Sociétés qui pourvoient à cet approvisionnement cherchent activement à étendre leur rayon de ramassage du lait en province.

Déjà en 1911, alors qu'une crise du lait sévissait pour la capitale, la Compagnie d'Orléans avait facilité ces approvisionnements à grandes distances en abaissant de 0 fr. 08 à 0 fr. 04, à partir de 250 kilomètres, la taxe kilométrique par tonne applicable aux expéditions de lait par wagon chargé d'au moins 2.500 kilogrammes ou payant pour ce poids, et cet abaissement avait été alors grandement utilisé.

Pensant que ce tarif très réduit de 1911 pourrait encore aujourd'hui contribuer à la solution de la crise résultant des circonstances actuelles, la Compagnie vient de demander à l'administration supérieure l'autorisation de l'appliquer pendant une période de deux ans.

Les Sports

AVIATION

Pour la sécurité en aéroplane. — L'Union pour la sécurité en aéroplane s'est réunie le 30 décembre 1915, sous la présidence de M. Lecornu, président, au siège de l'Aéro Club de France, et a procédé au renouvellement de son bureau, qui est ainsi composé pour l'année 1916 : président, M. Lecornu; vice-présidents, MM. Dofert, Loreau, lieutenant-colonel Renard, Soreau; secrétaire, M. Marchis; trésorier, M. Bertin.

AUTOMOBILISME

La Coupe Vanderbilt. — La grande course internationale d'automobiles, dotée d'un challenge perpétuel par M. W. K. Vanderbilt, connue sous le nom de Coupe Vanderbilt, se disputera le 13 mai de cette année à Steepshead Bay, près de New-York. Rappelons que ce fut une voiture française, pilotée par Resta, qui gagna cette course en 1915.

NATATION

450 yards en 1 m. 56 s. 1/5. — Le 1^{er} janvier, au cours d'un gala de natation, organisé aux bains de Guinea Cap, à Seacombe (Angleterre), Miss Constance M. Jeans, nageuse de Nottingham, a réussi à battre le record anglais féminin des 150 yards, effectuant la distance en 1 m. 56 s. 1/5, ce qui bat le précédent record détenu par Miss Daisy Curwen, d'une seconde et 4/5. Miss Constance M. Jeans couvrit également les 100 yards en 1 m. 12 s. 3/5.

DANS LA MARINE

Tableaux d'avancement des ingénieurs du génie maritime. — 1^{er} Pour le grade d'ingénieur en chef de 1^{re} classe : MM. Beaumès, Haubricher, Royer, Hutter, Rachot; 2^e Pour le grade d'ingénieur en chef de 2^e classe : MM. Poiget, Deniaux, Davaux, Boris, Charpentier, Goinet, Beausire, Wetzel, Barrillon; 3^e Pour le grade d'ingénieur principal : MM. Laucou, Poincet, Gille, Cartier, Schulhof, Canapa, Du Marrois.

THÉÂTRES

A L'OPERA-COMIQUE

Avant-hier a eu lieu le gala offert au bénéfice des Réfugiés de la Somme; la recette a dépassé cinquante mille francs. Le spectacle commençait par la reprise du *Juif polonais*, qui n'avait pas été joué depuis bien des années rue Favart. L'œuvre émouvante et célèbre avait été encadrée et mise en scène d'une façon toute nouvelle par M. Gheusi, qui avait tenu à réaliser au premier plan, dans une lumière d'hallucination obsédante, sans sosies et sans vaines illusions d'optique, la scène des remords et de l'expiation de Mathis, rendant ainsi à la saisissante musique du compositeur, M. Camille Erlanger, qui conduisait l'orchestre, tout son dramatique relief. Cette réalisation hardie et neuve a eu le plus éclatant succès.

M. Jean Périer, Mathis hors de pair, a fait du personnage une création inédite et inoubliable; Mlle Edmée Favart, exquise Suzel, au talent si nuancé et si délicat, Mlle Brohly, touchante Catherine, MM. de Creus (Christian), Audoin (Walter), Berthaud (Nickel), Payan, Lataste et Vauris, des chœurs stylés avec art, un orchestre impeccable, toute l'interprétation du pathétique ouvrage enfin réalisent une mise au point rarement atteinte. Le *Juif polonais* se réinstalle donc au répertoire dans des circonstances qui rehaussent sa couleur alsacienne et son attrait de toute l'émotion des cœurs français, plus épris que jamais des musiques de France.

Mlle Madeleine Roch, de la Comédie-Française, a dit ensuite, de sa voix profonde et passionnée, un admirable et vibrant poème de Fernand Gregh aux Réfugiés victimes de la guerre, et les entraînants *Soldats de France* ont couronné ce beau spectacle, avec Mlle Chenal dans la *Marseillaise*, les artistes et la figuration de l'Opéra-Comique dans *Sambre-et-Meuse* et le *Chant du Départ*.

Une première. — Ce soir, au Palais-Royal, première de : *Un poilu*, opérette de MM. Hennequin et Pierre Veber, mu-

CINÉMA DES NOUVEAUTÉS AUBERT-PALACE

(Juste en face du Crédit Lyonnais)

Il ne suffit pas de soigner le programme et d'habiller uniquement sur un beau film, sur une exclusivité même sensationnelle pour croire que l'on est quitte envers le public. Il faut de plus, on pourrait dire d'abord, offrir au spectateur ses aises et, dès l'entrée, lui montrer des égards.



C'est ce qu'a parfaitement compris la direction de l'Aubert-Palace. Le superbe établissement du boulevard des Italiens (juste en face du Crédit Lyonnais) est desservi par un personnel d'élite, accueillant, empressé, bien stylé. Aucun pourboire à donner d'aucune sorte. Cette réforme très auda-

cieuse, coûteuse pour l'Administration, compte pour une grande part dans le succès de l'Aubert-Palace, et le public en est ravi. Au programme de cette semaine, on applaudira : *Les Poilus de la revanche*, épisode patriotique; *Son or*, comédie; *la Vengeance du lion*, drame saisissant; *Charlot*

A TIVOLI-CINÉMA

"Les Mystères de New-York"

Dans le tableau des recettes réalisées par les cinémas en 1914, le merveilleux établissement de la rue de la Douane se classe en tête de la liste publiée officiellement; ces chiffres ont leur éloquence. Cette prospérité s'explique par le soin que la direction apporte à satisfaire son fidèle public, toujours sûr de trouver à Tivoli le plus beau programme accompagné par le meilleur orchestre. Aussi, tant en soirée qu'en matinée, refuse-t-on du monde. On ne saurait donc trop conseiller aux habitués de louer leurs places d'avance. Cette semaine, le programme ne le cède point au pré-



cédent. On applaudira *Le clocher de Darne-mouth*, mystère policier; *Son or*, comédie d'actualité; *les Poilus de la Revanche*, drame patriotique; *Fatty aviateur*; *Rigadin aime la musique*, deux films d'une cocasserie irrésistible et, à côté des films d'actualité du front, citons : *Le voyage de M. Denys Cochin à Salonique*, l'*Armée belge*, *Nouveautés-Journal*, tous les faits divers mondiaux. — Grand orchestre symphonique. Séances permanentes de 2 heures à 11 heures.

siège de M. Jacquet : *Hortense a dit : « Je m'en f... »*, un acte de M. Georges Feydeau.
Répétition générale aujourd'hui, à 2 heures.

CINEMAS, ATTRACTIONS

AU GAUMONT-PALACE, « LES POILUS DE LA REVANCHE »

Le grand film patriotique Gaumont les *Poilus de la revanche*, véritable page d'épopée.

Son or, comédie dramatique. Une page amusante de la vie de *Bout de Zan*, où notre jeune héros se trouve aux prises avec les *Contrebandiers de la Riviera*.

L'Alsace. Revue de Saint-Amarin, film de guerre. Loc. 4, rue Forest, de 11 à 17 heures. Tél. Marc. 16-73.

Jeudi 20 janvier, en matinée, grand gala franco-anglais, au bénéfice de la Société de Secours aux Blessés militaires (Croix-Rouge Française), avec le concours exceptionnel de la musique des grenadiers Guards, de Sa Majesté britannique. Consulter l'affiche spéciale.

De Monte-Carlo. — LA QUINZAINE MUSICALE :

Les grands concerts, qui ont lieu quatre fois par semaine, obtiennent la faveur de plus en plus marquée du public mondain du littoral qui les suit assidûment. La haute perfection de l'exécution des œuvres suffit à justifier l'empressement de la société étrangère et à maintenir la renommée mondiale de l'admirable orchestre du Casino.

Tous les jeudis, ce sont les « concerts classiques », dirigés par M. Léon Jehin, dont la réputation, consacrée par les années, ne fait que grandir. Parmi les œuvres exécutées dans cette dernière quinzaine, il faut signaler à part : les *Variations symphoniques*, du compositeur anglais Edward Elgar, d'une riche variété de thèmes, mis en valeur par une savante instrumentation ; la *Suite pour orchestre*, du jeune compositeur M. Henry Fillet, qui s'y avère symphoniste de haute maîtrise, musicien fort habile, en pleine possession de toutes les ressources des combinaisons harmoniques et orchestrales ; la belle *Symphonie en mi mineur*, de Franck ; les *Impressions d'Italie*, de Gustave Charpentier ; les *Nocturnes* et le prélude à *L'Après-midi d'un faune*, de Debussy ; des pages de Saint-Saëns, Lalo et Rimsky-Korsakow ; enfin, une fort belle ode aux soldats morts pour la patrie, dont le poème est de Mme Roussel-Desprières et la musique de M. Léon Jehin.

Les mardis, samedis et dimanches, les « concerts symphoniques » et les « concerts modernes » alternent sur l'affiche.

Les « concerts symphoniques », dirigés par M. Louis Ganne, ont un caractère patriotique qui assure leur immense succès. Aux derniers de ces concerts, le public a tout particulièrement applaudi une jeune et brillante pianiste, Mlle Alberte Heslia ; le violoniste, M. Gustave Tintot, virtuose d'un style parfait et d'une finesse charmante ; les cantatrices, Mmes Dubost, Cora Rival, dont la voix ample a fait merveille ; Mlle Marie Charbonnet, qui fit admirer son organe émouvant et son beau style ; Mlle Madeleine Leymo, soprano d'une voix fraîche et d'un sentiment délicat ; Mme Le Dain de Kérolly, faucon d'organe superbe ; et le ténor, M. Ferney, de voix chaleureuse et de diction parfaite. Diverses œuvres de M. Louis Ganne, les unes d'un charme exquis, les autres d'un entraînant élan patriotique, remportèrent leur succès accoutumé et universel.

Les « Concerts modernes », dirigés par M. Georges Lauweryns, premier chef d'orchestre du Théâtre Royal de la Monnaie de Bruxelles, n'ont pas remporté un succès moindre. Le public y applaudit Mme Lucienne Dao, cantatrice de grande voix et de superbe véhémence ; Mme Augusta Garcia, soprano dont l'organe frais et pur vocalise avec une rare fluidité ; le puissant ténor, M. Sévillha, dont la voix ample et bien timbrée se dépense généreusement. Mentionnons à part le très grand succès, dans la *Sonata*, de Grieg, de M. Georges Lauweryns, pianiste des plus remarquables, et de M. Henry Wagemans, violoniste du plus beau style.

A l'Olympia. — Au programme : la divette Valroger, Lucy Dreyfus, Bruni, Léonce, le collégien Lyjo, M. Harryso, Miles Matton Morin, les mystérieux Doll, les fameux bersaglieri, les Ward's Bros, les rois du rire, et *Flirt and Whisky*, sketch délicieux dans lequel triomphent Paulette del Baye et Germaine Webb. — Aujourd'hui, mat. Faut. : 1 fr. Soirée : 1, 2, 3 fr.

VENDREDI 14 JANVIER

Comédie-Française. — A 7 h. 45, *le Dédale*.
Opéra-Comique. — Relâche.
Odéon. — A 7 h. 30, *l'Assommoir*.
Ambigu. — A 8 h., *Sherlock Holmes*.
Antoine. — A 2 h. 30 et à 8 h. 15 (2 h. 30 jeudi et dim.), *la Belle Aventure*.
Apollo. — A 8 h. 15, *la Cocarde de Mimi Pinson*.
Athénée. — Relâche.
Bouffes-Parisiens. — A 8 h. 15, 1^{re} les soirs, *Kit* (Max Dearly).
Capucines (tél. 156-40). — A 8 h. 30, *En franchise !* revue ; *A l'étage au-dessus ! Oh ! pardon !*
Gymnase. — A 8 h. 45, *les Deux Vestales*.
Théâtre Michel. — A 2 h. 30 et 8 h. 15, *Vous permettez ?*

Porte-Saint-Martin. — A 7 h. 45, *Cyrano de Bergerac*.
Th. Réjane. — A 8 h. 30 (jeudi mat.), *Madame Sans-Gêne*.
Palais-Royal. — *Un Poilu* ; *Hortense a dit : « Je m'en f... »*.
Théâtre Sarah-Bernhardt. — Relâche.
Renaissance. — A 8 h. 30, *la Puce à l'oreille*.
Trion-Lyrique. — A 8 h. 15, *Fils d'Alsace*.
Variétés. — A 8 h. 15, *Mademoiselle Josette, ma femme*.
Vaudeville. — Mat. à 2 h. 30, soir. à 8 h. 30, *Cabiria*, l'œuvre de Gabriele d'Annunzio, musique de Ilbrando di Parma.
Châtelet. — Relâche.
Cluny. — A 8 h. 30, *les Femmes collantes*.
Gaité-Lyrique. — A 8 h. 30 (mat. jeudi, dim. et fêtes), *Vous n'avez rien à déclarer ?*
Grand-Guignol. — A 8 h. 30, *le Truc à Jeannot, la Nuit de Noël*, etc. (à 2 h. 45 mer., sam., dim., lundi).

MUSIC-HALLS, ATTRACTIONS, CINEMAS

Olympia (tél. 44-68). — 2 h. 30 et 8 h. 30 : *Flirt and Whisky* (sketch) et vingt vedettes et attractions.

Gaumont-Palace. — A 8 h. 20, *les Poilus de la revanche* ; *Avec nos alliés les Belges*. Loc. 4, r. Forest, de 11 à 17 h. Tél. Marc. 16-73.
Cinéma des Nouveautés Aubert-Palace (24, Bd des Italiens). — De 2 h. à 11 h., spectacle permanent.
Omnia-Pathé. — *Alsace* ; Réjane (exclusivité) ; *Rigadin aime la musique* (Prince). Actualités militaires.
Tivoli-Cinéma. — De 2 h. 30 à 8 h. 30, *les Mystères de New-York*.
Folies-Dramatiques. — Tous les jours, matinée et soirée ; trois heures de spectacle incomparable. Grand orchestre.

NOS RELIURES POUR "EXCELSIOR"

Reiure Electrique, à nos bureaux... 3 fr. 25
Par poste, recommandé..... 4 francs
Cartonnage élégant, à nos bureaux... 1 fr. 75
Par poste, recommandé..... 2 fr. 30

AU GRAND CINÉMA SAINT-PAUL

"ALSACE" avec M^{me} REJANE

C'est un nouveau venu que le Grand Cinéma Saint-Paul, puisqu'il n'est ouvert que depuis trois semaines et, pour ses coups d'essai, il veut des coups de maître. C'est ainsi que cette semaine il offrira à son importante clientèle un film d'un patriotisme ardent, *Alsace*, joué de façon saisissante par Mme Réjane.

Et, lorsqu'au dernier tableau de ce drame patriotique d'une rare vigueur, les innombrables spectateurs du Grand Cinéma Saint-Paul assisteront à l'entrée des Français en Alsace reconquise, l'immense nef du splendide établissement de la rue Saint-Antoine retentira de braves enthousiastes.



REJANE dans *Alsace*

Le Grand Cinéma Saint-Paul, grâce à sa situation unique, puisqu'il a façade sur deux rues, 78, rue Saint-Antoine, et 38, rue Saint-Paul, grâce à ses proportions (de mille places) et à son cadre magnifique, est voué aux plus grandes destinées, car il faut aussi déclarer que la direction, soucieuse avant tout de plaire au public, fera toujours un effort considérable pour lui donner des programmes de tout premier ordre qu'elle n'hésitera pas à payer souvent très cher, comme *Alsace*. — Orchestre symphonique, sous la direction du maestro Letombe.

Tous les Jours, MATINÉE A 2 HEURES. — SOIRÉE A 8 HEURES.

OMNIA-PATHÉ

"Alsace"

A L'OMNIA : « ALSACE », AVEC RÉJANE. — C'est à l'Omnia que paraîtra, en exclusivité, sur les boulevards, le superbe film : *Alsace*, avec l'admirable

deux scènes amusantes : un Prince dans *Rigadin aime la musique*, et Rozenberg dans *Lucien est si aimable*, et bien entendu la 7^e série des *Mystères* ;



Réjane dans le rôle principal. Le programme en dehors d'*Alsace* est tout à fait supérieur : on verra des actualités militaires sensationnelles,

Le clocher de Darnemoult. *Alsace* sera donné en séance supplémentaire tous les matins à 10 h. 30 précises.

FEUILLETON D' « EXCELSIOR » DU 14 JANVIER 1916

(15)

L'AVIATEUR INCONNU

Grand roman inédit

PAR

MARCEL ALLAIN

CHAPITRE VI

Meurtrière ?

(Suite)

— Plus vite, maintenant ! Toujours plus vite !... Droit devant soi, dans la tempête qui se lève... droit devant soi, comme un bolide, sans plus manœuvrer, sans plus prendre garde aux embûches de l'atmosphère !...

Qu'importe la chute possible ? Qu'importe le remous imprévu ?

... Sous la poussée furieuse du moteur, dans le vent de l'hélice, bondissant par-dessus les collines — oiseau que poursuit le Destin et que la Fatalité menace — l'aéroplane de Nobody continue sa course vertigineuse vers la frontière de l'Est, aéroplane hanté, qu'un fou conduit à gestes brusques, navire abandonné aux traîtrises de la mer,

dont le pilote ne tient plus qu'à peine le gouvernail !

Il y a dix minutes peut-être que Felbert, avec des gestes autoritaires, des paroles de cordiale camaraderie, des mots de patrie et de devoir — des choses qui n'ont presque plus ni sens ni intérêt — a pu décider Nobody à repartir...

Felbert n'est pas blessé. Il refuse l'aide que lui offre Nobody machinalement...

Le devoir de son camarade n'est pas là, dit-il. Il a une mission à remplir ! Il faut qu'il la remplisse !

Et Felbert a répété, jusqu'à réveiller l'âme engourdie de Nobody :

— En avant ! En avant !... Toujours en avant !... Toujours en avant ? Oui !

Désormais, le mystérieux personnage, qui est à la fois Gilbert de Bossy, le fastueux couturier, et Nobody, l'Aviateur inconnu, se redit ces mots-là, qui doivent être sa devise, sa raison de vivre, jusqu'à la tombe, qu'il souhaite proche !

Toujours en avant !...

Qu'il oublie le passé ! Qu'il oublie le crime de Josette, la meurtrière, aux promesses de fiancée ! Qu'il oublie ce baiser envoyé du bout de ses doigts blancs !... Qu'il l'oublie, elle !...

Mais Nobody a beau vouloir faire le vide dans son cœur, il lui est impossible de s'empêcher de songer...

Est-ce bien Josette qui a voulu le tuer ?... Est-ce bien lui qu'elle a voulu atteindre ?

Ah ! Nobody n'est plus, désormais, ni le riche couturier, ni l'aviateur intrépide !

Il n'est plus qu'un pauvre homme qui aime... Il

n'est plus qu'un malheureux qui se dit : « Je ne veux plus aimer !... »

Mais chasse-t-on l'amour ainsi ? Peut-on arracher de son cœur l'image d'une femme adorée ?

Et puis, pourquoi Josette a-t-elle voulu le tuer ?

— Une espionne ! a dit Felbert.

Le mot le fait souffrir. Il ne peut l'admettre. Il veut, à l'angoisse qui l'obsède, trouver une autre réponse.

Mais comme il repousse l'horrible accusation, Nobody entend, dans sa conscience, une protestation douloureuse :

Pourquoi donc Josette ne serait-elle pas une espionne ?

Est-ce qu'il ne la sait pas capable de se parjurer... pour un peu d'or ?

Et voilà qu'une nouvelle pensée naît en lui, aussi honteuse, aussi torturante.

Une espionne ? Non ! Pas même !

Elle est plus vile encore, celle qu'il a aimée !

Elle n'a point trahi sa patrie seulement, elle a trahi encore son amour ! son cœur ! son cœur ! son âme !...

Parbleu ! Josette, la fiancée de Nobody, pouvait-elle espérer épouser Gilbert de Bossy ?

Elle a voulu sa liberté, tout simplement !

Eblouie par les quatre-vingt mille francs dont il a payé sa promesse la veille, elle a cherché, la misérable, à se débarrasser d'un premier fiancé qu'elle croyait pauvre, qui pouvait gêner ses précieuses projets !

Et Nobody ricane douloureusement maintenant. Le grotesque se mêle à l'odieux.

La Bourse de Paris

DU 13 JANVIER 1916

Quoique un peu plus calme que la précédente, la séance d'aujourd'hui n'en a pas moins témoigné de bonne fermeté dans l'ensemble. Notre nouveau fonds continue à bénéficier d'un courant de demandes suivies qui lui permettent de s'améliorer à 88,55 le libéré et 88,75 le non libéré. Par contre, le 3 0/0 perpétuel se tasse à 68,40.

Dans le groupe des établissements de crédit, la Banque de France restée en faveur à 4.470, de même le Lyonnais à 980.

Parmi les actions de nos grands Chemins, on a seulement coté l'Ouest à 675. Les obligations de ces mêmes compagnies ont un marché plus suivi.

Rien de particulièrement intéressant à signaler sur le marché en banque.

COURS DES CHANGES

Londres, 27,85; Suisse, 112 1/2; Amsterdam, 260 1/2; Pétrograd, 174; New-York, 584; Italie, 86; Barcelone, 556.

ACHAT TITRES, Coupons, Monnaies

ETRANGERES

BANQUE BELGE, 6, rue de la Victoire, Paris.

SAVON TRICAP

SANS ACIDE

Nettoie tout. Purifie tout.

Absorbe: Huiles, Graisses, Cambrés, Coaltar.

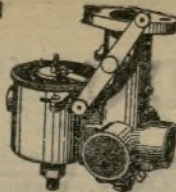
ANTI-PARASITAIRE

Recommandé pour envois au front.

1.25 le tube, dans tous les Grands Magasins.

Vente en Gros: 4, r. Taubout, Paris. Tél. Berg. 40.34.

L'application du CARBURATEUR ZÉNITH



à la presque totalité des avions militaires leur a donné les qualités qu'ont les milliers de voitures qui sont munies de cet appareil scientifique.

Société du Carburateur "ZÉNITH"

Siège social et usines:

51, chemin Feuillat, LYON

Maison à Paris: 15, rue du Débarcadere Usines et succursales: Paris, Londres, Bruxelles, La Haye, Milan, Detroit, Genève.

Le siège social de Lyon répond par courrier à toutes demandes de renseignements d'ordre technique ou commercial. Envoi immédiat de toutes pièces.



EN VENTE

PARTOUT

Propre et facile à employer.

IMPERMÉABILISE complètement le cuir.

LA COSAQUE

FROID ENGELURES HUMIDITÉ

Avec la COSAQUE, le poilu brave le froid et l'humidité. Cette pâte russe BREVETÉE est le secret de l'endurance du soldat russe.

Prix: 1'6; francs 1'80. Dépôt G^{ral}: BOISSELET, 20, Av. Opéra, PARIS.

DEMANDEZ

LA TOURISTE

BANDE MOLLETIÈRE

SPIRALES EXTENSIBLES

La Seule en TROIS COURBES s'adaptant aux trois parties de la jambe: cheville, mollet, jarret, ce qui supprime tout glissement sans serrer le mollet. REFUSEZ LA BANDE CINTRÉE

UNE SEULE COURBE qui glisse toujours, d'où obligation de trop serrer le mollet.

La Touriste, 1^{re} qualité: Marque Or; 2^e qualité: Marque Rouge. En Vente dans les Grands Magasins et bonnes Maisons de Chaussures, Nouveautés, Sports, etc. Gros: La Touriste, Paris.

GOUTTES DES COLONIES DE CHANDRON

CONTRE MAUVAISES DIGESTIONS, MAUX D'ESTOMAC, Diarrhée, Dysenterie, Vomissements, Cholérine. PUISSANT ANTISEPTIQUE DE L'ESTOMAC & DE L'INTESTIN

DANS TOUTES LES PHARMACIES. VENTE EN GROS: 8, R. de Vienne, Paris.

HÉMORROÏDES

Peu de personnes ignorent quelle triste infirmité constituent les Hémorroïdes, car c'est une des affections les plus répandues, mais comme on n'aime pas à parler de ce genre de souffrances, on sait beaucoup moins qu'il existe un médicament l'Elixir de VIRGINIE NYRDAHL qui les fait disparaître sans danger. Goût délicieux. Envoi gratuit et franco de la brochure explicative ainsi que d'un petit échantillon réduit au dixième en découplant cette annonce et l'adressant: Produits NYRDAHL, 20, rue de La Rochefoucauld, Paris.

Le véritable produit connu sous le nom d'Elixir de Virginie porte toujours la signature de garantie Nyrdahl. Toutes pharmacies.

POUR RÉSISTER

aux fatigues et aux dangers des nuits humides ou glacées, aux morsures du froid, aux cinglements de la pluie, aux miasmes de l'atmosphère,

LES PASTILLES VALDA

sont incomparables. Pensez aux dangers que courent les BRONCHES et les POUMONS de nos combattants. NE MANQUEZ JAMAIS DE JOINDRE A CHACUN DE VOS ENVOIS

pour les PRÉSERVER, pour les GUÉRIR des rhumes, Maux de Gorge, Bronchites ou autres Maladies des Voies Respiratoires.

UNE BOITE DE VÉRITABLES PASTILLES VALDA

MAIS SURTOUT ayez bien soin de n'envoyer que les VÉRITABLES vendues seulement en BOITES de 1.25 portant le nom VALDA

Le gérant: VICTOR LAUVERGNAT.

Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — Volumard.

Ce n'était pas assez de se tancer soi-même, il a fallu qu'il se fasse assassiner!

Il ricane, et il accélère sa course. Puis il a conscience que son appareil va à l'aventure.

Que se passe-t-il donc? Le moteur semble taper à tout petit bruit.

Alors, Nobody veut voir. Il fait un effort. Il s'arrache à ses pensées.

A toute vitesse, son appareil vient d'entrer dans un grand nuage épais. Il est au sein d'une tempête de neige.

Les flocons blancs tourbillonnent, en zigzags effarants, chassés par le vent de l'hélice.

Il neige tout autour de lui; mais il neige en lui, aussi, vraiment!

C'est la neige du doute qui pénètre, maintenant, dans son âme... qui ensevelit, sous un linceul de souffrance, tous ses sentiments, toutes ses réflexions.

Et soudain, des fleurs rouges semblent éclore sur sa route... de larges fleurs rouges aux âpres parfums de mort.

Des fleurs rouges qui sont des obus, épanouis à la frôle.

CHAPITRE VII

Le dompteur de Guillaume II

Sa Majesté Guillaume II, roi de Prusse, empereur d'Allemagne, était seul dans le plus discret de ses appartements, dans son cabinet de travail privé, une pièce petite, meublée avec mauvais goût, mais ayant le grand avantage d'être au con-

tre du massif du gigantesque palais de Potsdam, c'est-à-dire aussi loin que possible des bombes et des attentats.

Or, pour une fois, en vérité, Guillaume II ne songeait pas à avoir peur.

Songé dans un uniforme de cuirassier blanc — le cinquième uniforme qu'il avait revêtu depuis le matin — il promenait des regards indifférents devant lui, s'absorbant dans une vision tout imaginaire, une vision qui devait être charmante, en vérité, car il souriait, d'un sourire satisfait.

C'était le soir du lundi 3 août 1914.

A cinq heures de l'après-midi, l'ambassadeur d'Allemagne avait eu une suprême entrevue avec le président du Conseil de France: la guerre était déclarée! Le conflit était commencé!

... Et l'empereur d'Allemagne, seul, tranquille, à l'abri de tout danger au plus profond de son palais de Potsdam, se réjouissait des résultats de sa politique, s'enflérait à des pensées glorieuses, imaginait les charges épiques qu'allait accomplir, pour lui, ses soldats... qu'il n'aurait pas à commander!

— L'Allemagne au-dessus de tout! murmurait-il.

Et il agrandissait son rêve; il le précisait; il l'enfilait de détails sublimes.

La flotte, dont l'Allemagne était fière, irait ravager les côtes anglaises et donner une bonne leçon à ce méchant empereur des Indes, George V qui ne possédait qu'une méprisable petite armée.

Les uhlands, d'un seul raid de cavalerie, mettraient à la raison les bons Belges d'Albert I^{er}. Peut-être faudrait-il se battre un peu plus sérieusement pour atteindre Paris?

Mais Paris valait bien les trente mille hommes qu'il était décidé à sa riffer à chaque bataille.

... Et Guillaume II oubliait de songer à la Russie — la gigantesque puissance du Nord — qui, pensait-il, n'arriverait jamais à terminer sa mobilisation.

Il souriait, l'empereur d'Allemagne, il souriait de plus en plus.

Quel souverain, jamais, aurait fait ce qu'il allait faire?

Napoléon I^{er}? A la rigueur! Mais Napoléon n'avait pu que voir brûler Moscou. Lui, prendrait Pétersbourg.

Or, soudain, Guillaume II sursauta, devenu pâle, livide, claquant des dents d'épouvante.

Dans le silence de son cabinet de travail, une voix autoritaire venait de lancer ces mots:

— Ne bouge pas, Guillaume! Reste tranquille, imbécile! maladroite! assassin! Reste tranquille, te dis-je... C'est moi, sire!

En vérité, ces paroles étaient plus que folles, plus que surprenantes...

Qui donc les proférait?...

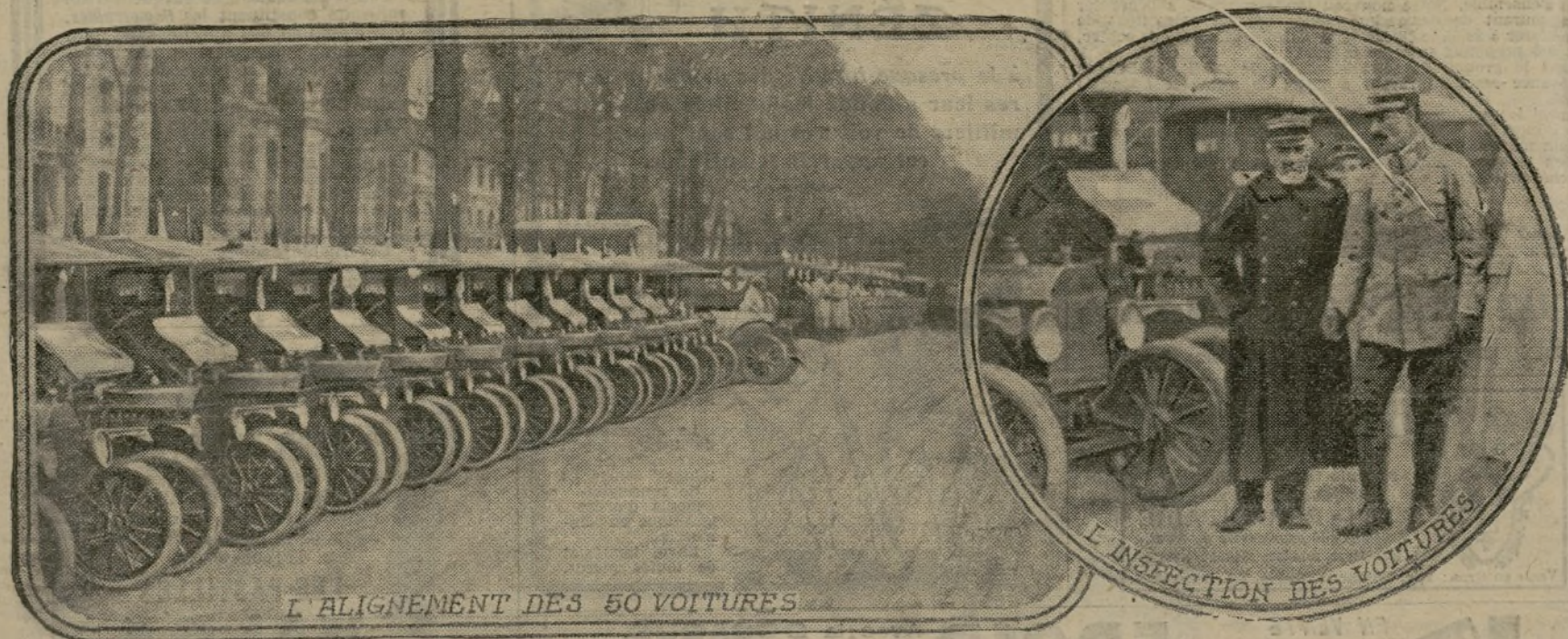
Qui donc s'introduisait, ou allait s'introduire dans ce cabinet de travail où Guillaume II, jamais, ne recevait que les plus sûrs de ses intimes?... des gents de police, pour la plupart!

Les officiers d'ordonnance, installés dans le grand salon vert, n'avaient annoncé nul visiteur...

Et pourtant, ce n'était pas une hallucination, qui venait de faire entendre ces mots à Guillaume II!...

La suite à demain.

UN CADEAU DU "FRENCH RELIEF FUND"



L'ALIGNEMENT DES 50 VOITURES

L'INSPECTION DES VOITURES

Le médecin chef de l'hôpital militaire de Versailles, accompagné de plusieurs médecins militaires anglais, a procédé hier, au parc automobile de cette ville, à la réception de la deuxième série de cinquante automobiles militaires offertes par le « French Relief Fund ».

LE DÉVELOPPEMENT MILITAIRE DE LA CHINE



LE PRÉSIDENT YUAN SHI KAI (X) ASSISTE À UN DEFILE DE TROUPES



LES TROUPES DEFILANT DEVANT LE PRÉSIDENT YUAN SHI KAI (X)

On assure, un peu prématurément, que la Chine vient de décider l'obligation du service militaire. En attendant que cette formidable levée d'hommes soit décidée, le président Yuan Che K'ai, qui sera peut-être bientôt le premier empereur de la dynastie Ta Tch'eng, passe souvent en revue des troupes de formations nouvelles.